

ODÉON

THÉÂTRE

DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

2018

saison

2019

Sommaire

Edito de Stéphane Braunschweig	p. 5 à 7
Programme de la saison 2018 / 2019	p. 9
Présentation des spectacles	p. 11 à 37
Les artistes associés	p. 39
Traverses	p. 41
Transmission artistique et culturelle	p. 43 à 45
Ateliers Berthier	p. 47
Le théâtre de l'Europe	p. 49
Cercle de l'Odéon	p. 51
Partenaires	p. 53
Tournées 2018 / 2019	p. 55

Théâtre de l'Odéon 6^e
Ateliers Berthier 17^e

Location : 01 44 85 40 40
Administration : 01 44 85 40 00
2, rue Corneille, 75006 Paris
www.theatre-odeon.eu

Service de presse
Lydie Debièvre avec Nina Danet
01 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Éditorial

Stéphane Braunschweig

Une saison à l'Odéon-Théâtre de l'Europe se construit de projets qui s'imaginent deux ou trois ans à l'avance et d'autres qui s'imposent dans le moment. Et il est toujours étonnant de découvrir comme des fils, des lignes, des thèmes, se tissent entre ces spectacles pour les faire résonner avec l'époque. Des spectacles qui, cette saison encore, croisent les générations et les langues (français, polonais, allemand, anglais, vietnamien).

Ainsi je désirais monter *L'École des femmes* depuis longtemps. Claude Duparfait, qui sera Arnolphe, avait joué sous ma direction Alceste dans *Le Misanthrope*, puis Orgon ici même dans *Tartuffe* : il fallait absolument que nous poursuivions le travail sur ces grands névrosés que Molière aimait incarner, eux dont l'angoisse existentielle face au monde-comme-il-va provoque dans une même fulgurance le rire et l'effroi. Les monstrueuses "maximes du mariage" qu'Arnolphe veut inculquer à la jeune fille qu'il a élevée loin de tout contact avec le monde réel m'évoquaient déjà la résurgence des discours religieux intégristes. Mais je ne savais pas encore que la libération de la parole sur les violences faites aux femmes et les pressions qu'elles subissent viendrait éclairer *L'École des femmes* d'une lumière si crue.

Je ne me doutais pas non plus que Simon Stone, l'un de nos artistes associés, nous proposerait impromptu de retraverser Shakespeare, Ford, Middleton, pour en extraire ces figures de femmes qui se débattent dans les filets d'une dramaturgie qui les condamne au rang d'objets, abusés, maltraités, ou les punit systématiquement pour leur indépendance.

Ce sont aussi des femmes en porte-à-faux avec le monde qu'on leur propose qui habitent la nouvelle de Jane Bowles, écrivaine américaine méconnue, admirée par ses pairs Tennessee Williams et Truman Capote, et que Marie Rémond adaptera dans *Cataract Valley*.

Le théâtre est une formidable caisse de résonance, et je ne m'étonne pas que les projets de cette saison soient fortement traversés par des enjeux politiques et sociétaux, dont l'art contemporain aujourd'hui, sous toutes ses formes, fait souvent sa matière.

Les grands spectacles européens que nous avons invités donneront le la.

Lupa présentera son *Procès* d'après Kafka, qui grince étrangement avec le processus de sa création : initié au théâtre de Wrocław, interrompu lorsque le directeur du théâtre fut remplacé par un pantin médiatique proche du pouvoir, repris à Cracovie grâce au soutien en Pologne des artistes Warlikowski et Jarzyna et à la mobilisation de plusieurs théâtres français (notamment l'Odéon, qui a présenté les spectacles de Lupa depuis 1998), ce *Procès* est à lui seul un acte posé pour la liberté d'expression face à un pouvoir bureaucratique opaque.

Lui fera écho l'écriture satirique, profonde, démesurée de l'Autrichienne Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature, dans la lignée de son compatriote Thomas Bernhard, ici dans la mise en scène baroque de Falk Richter. Quand on sait que Jelinek commença à écrire *Am Königsweg [Sur la voie royale]* la nuit où Donald Trump fut élu, on devine qu'il s'agit d'une lourde charge contre les pouvoirs autoritaires et leur haine de la pensée, eux qui malheureusement surfent aussi en Europe sur les nouveaux populismes, les obscènes disparités économiques et la détresse sociale.

La réalité des chômeurs, des migrants, des retraités sans ressources, c'est ce que donnera à voir dans *Love*, avec douceur et délicatesse, un jeune metteur en scène et auteur anglais : Alexander Zeldin. Présenté ici pour la première fois en France, son travail est aussi une voix élevée contre la brutalité du monde.

La jeune génération du théâtre français ne sera pas en reste : Sylvain Creuzevault, qui présentera là son premier spectacle comme artiste associé à l'Odéon, adaptera *Les Démons* de Dostoïevski, et Julien Gosselin s'attaquera à trois romans de l'immense romancier américain Don DeLillo. Individualisme, nihilisme révolutionnaire, tentation mystique, radicalisme, terrorisme : tout cela est au cœur de ces œuvres littéraires majeures qui trouveront, grâce au travail collectif des équipes de Creuzevault et Gosselin, le chemin de nos scènes.

Après *Tristesses*, Anne-Cécile Vandalem reviendra à l'Odéon avec un nouveau thriller politique doublé de comédie futuriste : *Arctique* se situe en 2025 au large d'un Groenland devenu, avec le réchauffement climatique, terre refuge pour des Européens fuyant les guerres. Quant à Jean-François Sivadier, il mettra en scène sans doute le plus politique et le plus actuel des drames d'Ibsen, *Un ennemi du peuple*. Histoire de ne pas oublier que les

crises sanitaires ont souvent partie liée avec des intérêts purement économiques... Avec *Les Idoles*, Christophe Honoré reviendra sur les "années sida" et la façon dont cette maladie a profondément bouleversé notre société et nos existences. C'est l'hommage qu'il inventera avec ses acteurs à six artistes, écrivains, réalisateurs, dramaturges, emportés par le sida dans les années 90. Avec en filigrane cette question : "comment peut-on danser après" ? Parmi ces figures, Jean-Luc Lagarce sera doublement présent, puisque nous accueillerons aussi *Le Pays lointain*, sa magnifique pièce ultime et testamentaire, dans une mise en scène de Clément Hervieu-Léger.

Enfin nous reprendrons pour une série de représentations l'un des grands spectacles marquants de la saison passée : *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen, qui mêle acteurs français et vietnamiens pour porter un regard intime sur un pan de notre histoire coloniale. À cette occasion nous présenterons hors les murs *Mon grand amour*, un spectacle en appartement qui est comme le contrepoint secret de *Saigon*.

Ainsi le politique se révélera au plus secret des êtres, ainsi leur intimité et leur singularité entreront-elles en contact avec le monde, dans un échange à chaque fois nouveau qui est pour moi la vocation du théâtre.

Stéphane Braunschweig

20 – 30 septembre / Odéon 6^e

Proces

[Le Procès]

d'après Franz Kafka

mise en scène Krystian Lupa

20 – 24 février / Odéon 6^e

Am Königsweg

[Sur la voie royale]

d'Elfriede Jelinek

mise en scène Falk Richter

21 septembre – 21 octobre / Berthier 17^e

Les Démons

d'après Fiodor Dostoïevski

mise en scène Sylvain Creuzevault artiste associé

création

8 mars – 21 avril / Berthier 17^e

Trilogie de la vengeance

un spectacle de Simon Stone artiste associé

d'après John Ford, Thomas Middleton,
William Shakespeare

création

5 – 10 novembre / Berthier 17^e

Love

texte et mise en scène Alexander Zeldin

15 mars – 7 avril / Odéon 6^e

Le Pays lointain

de Jean-Luc Lagarce

mise en scène Clément Hervieu-Léger

9 novembre – 29 décembre / Odéon 6^e

L'Ecole des femmes

de Molière

mise en scène Stéphane Braunschweig

création

10 mai – 15 juin / Odéon 6^e

Un ennemi du peuple

d'Henrik Ibsen

mise en scène Jean-François Sivadier

17 novembre – 22 décembre / Berthier 17^e

Joueurs, Mao II, Les Noms

d'après Don DeLillo

mise en scène Julien Gosselin

Compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur

17 mai – 15 juin / Berthier 17^e petite salle

Cataract Valley

d'après Jane Bowles

un projet de Marie Rémond

11 janvier – 1^{er} février / Odéon 6^e

Les Idoles

un spectacle de **Christophe Honoré**

5 – 22 juin / Berthier 17^e

Saigon

un spectacle de Caroline Guiela Nguyen artiste associée

Compagnie Les Hommes Approximatifs

reprise

18 janvier – 10 février / Berthier 17^e

Arctique

un spectacle d'Anne-Cécile Vandalem

Das Fräulein (Kompanie)

juillet / hors les murs

Mon grand amour

un spectacle de Caroline Guiela Nguyen artiste associée

Compagnie Les Hommes Approximatifs

Proces

[Le Procès]

d'après **Franz Kafka**

mise en scène **Krystian Lupa**

en polonais, surtitré en français

20 – 30 septembre

Odéon 6^e

avec

Bożena Baranowska, Bartosz Bielenia, Maciej Charyton, Małgorzata Gorol, Anna Ilczuk, Mikołaj Jodłowski, Andrzej Klak, Dariusz Maj, Michał Opaliński, Marcin Pempus, Halina Rasiakówna, Piotr Skiba, Ewa Skibińska, Adam Szczyszczaj, Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemiński, Marta Zięba, Ewelina Zak

traduction **Jakub Ekier**

adaptation, scénographie, lumière

Krystian Lupa

costumes **Piotr Skiba**

musique **Bogumił Misala**

vidéo, collaboration à la lumière

Bartosz Nalazek

animations **Kamil Polak**

maquillages/coiffures **Monika Kaleta**

production principale Nowy Teatr – Varsovie
production STUDIO teatrgaleria, Teatr Powszechny,
TR Warszawa – Varsovie, Le Quai – Centre
Dramatique National des Pays de la Loire
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival
d'Automne à Paris, Kunstenfestivaldesarts –
Bruxelles, Printemps des comédiens – Montpellier,
La Filature, Scène nationale – Mulhouse, Théâtre du
Nord – Lille, La rose des vents – Scène nationale
Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq, HELLERAU –
Europäisches Zentrum der Künste Dresden, Centre
culturel Onassis – Athènes en partenariat avec le
Teatr Polski w Podziemiu – Wrocław avec le soutien
de la ville de Varsovie (Miasto Stołeczne Warszawa),
du Adam Mickiewicz Institut dans le cadre du
centenaire du retour à l'indépendance de la Pologne,
de l'Adami
avec le Festival d'Automne à Paris



En abordant Kafka, Lupa revient à son dialogue avec les grands témoins spirituels de la modernité. Son théâtre naît d'une rencontre unique : celle d'une troupe d'interprètes s'impliquant corps et âme dans une recherche pouvant durer plusieurs mois, avec un artiste tirant de monuments romanesques des spectacles où le temps s'étire et se condense, produisant des instants d'une intensité quasiment hypnotique. Mais Lupa se doutait-il que ce travail résonnerait à ce point avec les circonstances ? L'élaboration de ce spectacle ambitieux, qui réunit près de vingt interprètes en scène et se nourrit aussi de la correspondance et du Journal de Kafka, aura été particulièrement difficile. Suite à la situation politique en Pologne, le metteur en scène s'est longtemps vu contraint d'en suspendre les répétitions. Le destin de Joseph K., sa "lutte inégale avec l'Inconnu", ont pu lui paraître "étrangement proches des absurdités et des dialogues de notre réalité polonaise actuelle". Le soutien international de nombreux théâtres, tout particulièrement en France, lui permit cependant de mener à bien son projet. L'urgence du message et la profondeur évocatoire de ce Procès débordent d'ailleurs le seul cadre national : "face à une crise des valeurs européennes", conclut Lupa, "et face à la menace qui pèse sur la liberté individuelle, nous voulons que cette performance soit une voix commune sur l'avenir."

Krystian Lupa

Diplômé de l'Académie des beaux-arts, puis du Conservatoire d'art dramatique de Cracovie, il commence sa carrière au Teatr Norwida de Jelenia Góra, qu'il quitte en 1986 pour le Stary Teatr de Cracovie. Il s'y fait connaître par des mises en scène puisant souvent leur matière dans la littérature romanesque (Boulgakov, Dostoïevski, Musil, Rilke...). En France, l'Odéon est le premier théâtre à présenter son travail, de 1998 (*Les Somnambules* d'après Hermann Broch) à 2007 (*Zaratustra*, d'après Friedrich Nietzsche et Einar Schlee), puis en 2016 avec *Wycinka Holzfällen – Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard (l'un de ses auteurs de prédilection, dont il a également mis en scène *Extinction*, *La Plâtrière*, *Rodzenstwo – Ritter, Dene, Voss*, *Place des héros* ou *Perturbation*). Créateur de nombreux spectacles à l'étranger (Allemagne, Russie, Chine, Espagne...), Krystian Lupa a été récompensé à de nombreuses reprises, notamment par le prix Europe pour le théâtre 2009.

durée estimée 4h30 (avec deux entractes)

Les Démons

d'après **Fiodor Dostoïevski**
mise en scène **Sylvain Creuzevault** artiste associé
création

21 septembre – 21 octobre

Berthier 17^e

avec
**Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville,
Vladislav Galard, Arthur Igual,
Sava Lolov, Léo-Antonin Lutinier,
Frédéric Noaille, Amandine Pudlo,
Blanche Ripoché, Anne-Laure Tondou**

traduction française **André Markowicz**
adaptation **Sylvain Creuzevault**
scénographie **Jean-Baptiste Bellon**
costumes **Gwendoline Bouget**
création musicale **Nicolas Jacquot**
masques **Loïc Nébréda**
lumière **Nathalie Perrier**
son **Michaël Schaller**
film **Sylvain Creuzevault, Adrien Lamande**

production Le Singe
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
Festival d'Automne à Paris, Scène nationale Brive
Tulle, TAP – Scène nationale de Poitiers, TnBA
Théâtre national Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de
Lorient Centre dramatique national, Le Parvis scène
nationale Tarbes Pyrénées, La Criée – Théâtre
National de Marseille
avec la participation artistique du Jeune théâtre
national, avec le soutien de l'Adami, avec le Festival
d'Automne à Paris



durée estimée 3h (avec un entracte)

Dostoïevski avait d'abord conçu Les Démons comme une œuvre de dénonciation et de combat, mais son génie visionnaire l'emporte. Le roman devait faire l'autopsie d'un certain nihilisme révolutionnaire débouchant sur le terrorisme. Au bout de trois ans d'écriture, toutes les figures de cette intrigue foisonnante, qu'elles soient conservatrices ou progressistes, ont conquis leur part d'ombre et leur épaisseur propre. Ce qui aurait pu n'être qu'une satire politique devint ainsi un chef-d'œuvre d'écriture plurielle : à la fois feuilleton au long cours et plongée hallucinée dans les ténèbres intérieures. Cette puissance d'une "mise en dialogue" généralisée, ici prise en charge par une distribution brillante, est au cœur du projet de Sylvain Creuzevault, qui poursuit son exploration (commencée en 2009 avec Notre terreur) des turbulences provoquées par l'invention moderne du politique, entre sacre de l'individu et toute-puissance du social. L'énergie de la représentation naîtra de la tension entre deux pôles : la pluralité des voix et des corps en débat ; l'intimité du sujet refermé sur ses propres penchants, et tenté par les vertiges de la mystique ou de la folie. Pour donner forme à cette tension, Creuzevault et ses amis resteront fidèles à leur processus de création : s'imprégner de connaissances, s'appropriier la masse textuelle, puis "improviser, encore et toujours, jusqu'au moment où le spectacle apparaît."

Extrait : *Journal d'un écrivain*

Quelques-uns de nos critiques ont remarqué que, dans mon dernier roman *Les Démons*, j'ai utilisé les données de la fameuse affaire Netchaïev ; mais ils ont en même temps constaté qu'il n'y a pas chez moi de portraits proprement dits, ni la reproduction littéraire de l'affaire Netchaïev ; que je n'ai pris l'événement que pour essayer d'en expliquer la possibilité dans notre société et en le considérant en tant que phénomène social et non pas sous son aspect anecdotique pour la simple description d'un cas particulier survenu à Moscou. Tout cela, j'en témoigne, est parfaitement exact. Je laisse de côté dans mon roman le vrai Netchaïev et sa victime Ivanov. Le personnage de mon Netchaïev ne ressemble certainement pas à celui du vrai Netchaïev. J'ai voulu poser un problème et, aussi clairement que le permet la forme du roman, y donner réponse : à savoir, comment, dans notre étonnante et transitoire société actuelle, sont possibles, non pas un Netchaïev, mais des Netchaïev, et comment il peut se faire que ces Netchaïev arrivent à recruter des *netchaïevtsy*.

Dostoïevski, *Journal d'un écrivain*,
chapitre "Une des contre-vérités du temps présent",
publié en 1873 dans *Le Citoyen* n°50

Sylvain Creuzevault

Né en 1982, cofondateur du groupe d'ores et déjà, il signe sa première mise en scène en 2003/2004 (*Les Mains bleues* de Larry Tremblay), puis

Les Démons

monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il a participé à la création de *Fœtus* dans le cadre du festival Berthier '06, puis met en scène *Baal*, de Brecht (2006). *Le Père tralalère*, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à La Colline, où Sylvain Creuzevault met en scène en même temps *Notre terreur* (2009). Suivent, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Le Capital et son Singe* en 2014, et *Angelus Novus AntiFaust*, créé au TNS en 2016. Depuis 2017, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajedtes Erod.

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

en anglais, surtitré en français

5 – 10 novembre

Berthier 17^e

avec
(distribution en cours)

scénographie **Natasha Jenkins**
lumière **Marc Williams**
son **Josh Anio Grigg**
travail du mouvement **Marcin Rudy**

coproduction National Theatre of Great Britain,
Birmingham Repertory Theatre
avec le Festival d'Automne à Paris



durée 1h30

Alexander Zeldin

Le parcours théâtral d'Alexander Zeldin, né en 1985, est ponctué d'expériences formatrices entre l'Égypte, la Russie et la Corée du Sud. Entre 2011 et 2014, il enseigne dans une école de théâtre au Royaume-Uni tout en constituant le noyau de comédiens avec lesquels il travaille depuis, montant *Doing the Idiots* au sein de l'école, puis *Shéméhé* pour le British Council. Pendant cette même période, il est l'assistant de Peter Brook et de Marie-Hélène Estienne. En 2014, il écrit et met en scène *Beyond Caring* au Yard Theatre ; le spectacle est présenté au National Theatre of Great Britain, avant une tournée nationale et internationale. Nommé en 2015 artiste associé au Birmingham Repertory Theatre, il y partage son temps entre la création et l'action artistique. Fin 2016, il crée *Love* au National Theatre, dont il devient artiste en résidence en septembre 2017. Lauréat du Quercus Award 2017, il reçoit en 2018 le Peter Hall Award et l'Arts Foundation Award.

Nous sommes en Grande-Bretagne, dans un local loué par les services sociaux. Il abrite quelques personnes de tous âges et de diverses origines : migrants, chômeurs ou retraités sans ressources. L'endroit est inconfortable mais passager, le temps de pouvoir reloger (du moins en principe) ceux qu'il accueille. Alexander Zeldin nous propose d'entrer sous son toit et d'y partager en toute proximité quelques moments drôles et touchants, profondément humains. Ce temps du séjour, traversé de tensions et d'affects, est aussi celui de l'attente. Attente que l'eau se mette à bouillir, que la salle d'eau se libère, qu'on puisse faire la cuisine à son tour. Attente de pouvoir repartir ailleurs, pour y commencer ou y finir une vie qui ne se réduirait pas à la satisfaction des besoins les plus élémentaires. Les humiliations de la promiscuité, les tentations du conflit et de la violence, sont ici des épreuves palpables. Ce temps qu'on croirait vide s'avère chargé des efforts de chacun pour rester digne – porté par des acteurs exceptionnels, il est intensément sensible, et reste imprégné de rêves. À petites touches, à travers l'extrême simplicité des échanges et des situations quotidiennes, le spectacle reconvertit l'information en émotion, redonne un sens concret à des mots qui s'usent parfois dans nos consciences à force d'être employés.

Une lutte ordinaire

Après ma dernière pièce, *BEYOND CARING*, où nous explorions des histoires intimes d'isolation et d'insécurité dans un environnement très public – un groupe chargé du nettoyage de la zone de chargement d'une usine, astreint à des horaires de nuit – j'ai ressenti le besoin très fondamental, très simple, de passer à un environnement privé, à un monde d'intimité familiale. J'ai trouvé mon inspiration dans la lecture de Steinbeck, mais aussi dans *Louons maintenant les grands hommes*, de James Agee et Walker Evans, dans leurs récits sur la vie de famille et sur l'amour pendant une époque de crise. Et puis, au cours d'une de ces rencontres qui semblent être plus qu'un simple hasard, Bill Rashleigh, qui travaille pour Shelter (le plus important organisme caritatif britannique d'aide au logement), m'a passé un rapport intitulé "Christmas families in B&Bs" ("Noëls familiaux en chambres d'hôte") : il y était question de familles qui vivent comme dans des limbes, dans des logements d'urgence pendant les semaines qui précèdent Noël. J'y a trouvé, dans un langage très direct, des témoignages, des voix qui parlaient en toute sincérité de la tendresse d'un parent pour son enfant, de la peur, du combat d'un individu contre la société, et surtout, qui parlaient d'amour.

Une étape cruciale dans la création de *LOVE* a consisté à rencontrer ces familles, à leur rendre visite chez elles pendant plus de deux ans, à les impliquer à différents moments dans les répétitions, dans des improvisations basées sur les scènes de la pièce. Cependant notre aspiration n'a jamais été de produire une sorte de théâtre documentaire, et encore moins

Love

Love est son premier spectacle à être présenté en France. Le spectacle *Beyond Caring* d'Alexander Zeldin sera présenté à La Commune – CDN d'Aubervilliers du 29 mars au 6 avril 2019.

d'affirmer quelque chose comme un thèse, politique ou autre. Je crois plutôt que le processus théâtral offre des conditions qui nous permettent, à certains égards, d'être plus proches de nous-mêmes et de porter un regard neuf sur notre réalité sociale, politique, intime, pour que nous puissions aspirer à ressentir la vie avec une intensité qui soit digne de sa véritable nature, tragique et miraculeuse. Les histoires que je cherche à raconter sont celles du quotidien, celles de luttes qui semblent ordinaires dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui. Cela étant, je reste par-dessus tout convaincu que ce travail répond à une invitation toute simple que nous suggère le sens originel du mot "théâtre", *theatron* : il s'agit de "contempler" la vie avec une intensité nouvelle.

Alexander Zeldin

L'École des femmes

de Molière

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

création

9 novembre –

29 décembre

Odéon 6^e

avec

**Suzanne Aubert, Laurent Caron,
Claude Duparfait, Glenn Marausse,
Thierry Paret, Ana Rodriguez,
Assane Timbo**

scénographie **Stéphane Braunschweig**

collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou

collaboration à la scénographie

Alexandre de Dardel

costumes **Thibault Van Craenenbroeck**

lumière **Marion Hewlett**

son **Xavier Jacquot**

maquillages/coiffures **Karine Guillem**

production Odéon-Théâtre de l'Europe

coproduction Théâtre de Liège

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

durée estimée 2h

Lue d'aujourd'hui, L'École des femmes distille un fort malaise. Malaise devant la folie totalitaire d'Arnolphe, qui a tenu à l'écart du monde une jeune fille depuis ses quatre ans dans le projet de l'épouser ; malaise devant l'ignorance de cette jeune fille, dont on ne sait si elle relève d'une inadaptation au monde ou d'une ruse de survie. Cette situation d'enfermement, à la fois physique et idéologique, est d'une violence rare ; la cruauté qui en découle va peu à peu se retourner contre Arnolphe avec l'intensité des cauchemars. Toute la pièce se déroule devant la maison qui "abrite" Agnès. Mais Molière a ménagé de mystérieuses ellipses entre les actes, pour des scènes qui se passent dans le secret de la maison, et qui seront ensuite – plus ou moins... – racontées. Autant d'espaces de fantasme et d'appels à s'engouffrer dans le roman caché de la pièce. Comme il l'avait fait pour Tartuffe (Odéon, 2008), c'est ce roman que Stéphane Braunschweig se propose d'explorer. Au théâtre d'entrebâiller les volets fermés – pour découvrir peut-être une autre Agnès, celle qui échappe au fantasme d'Arnolphe – et de faire résonner le comique, aussi noir qu'étrange, de la folie moliéresque.

Claude Duparfait

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), il joue avec Jacques Nichet, (*Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Silence complice* de Keene); François Rancillac (*Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Polyeucte* de Corneille); Jean- Pierre Rossfelder (*Andromaque* de Racine); Bernard Sobel (*Le Roi Jean*, *Three Penny Lear* de Shakespeare, *Les Géants de la Montagne* de Pirandello); Anne- Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de Koltès); Giorgio Barberio Corsetti (*Docteur Faustus* d'après Thomas Mann; Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* de Tchekhov, *Amphitryon* de Kleist, *Peer Gynt* d'Ibsen.)

En 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma*, pièce publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs, d'après *Amerika* de Kafka.

Entre 2001 et 2008, comédien de la troupe du TNS, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* et *Tartuffe* de Molière. Il enseigne également à l'École et en 2004, met en scène *Titanica* de Sébastien Harrisson avec la troupe du TNS.

En 2008, il joue *Edouard II* de Marlowe, mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

À La Colline avec Stéphane Braunschweig, il joue dans *Lulu* de Wedekind (2010), *Rosmersholm* (2009) et *Le Canard sauvage* (2014) d'Ibsen, *Six personnages en quête d'auteur* (2012) et *Les Géants de la Montagne* de Pirandello (2014).

Il joue dans deux spectacles de Michael Thalheimer : *Combat de nègre et de chiens* de Koltès (2010), *La Mission de Müller* (2014) et dans *Les*

Criminels de Bruckner (2011), mis en scène par Richard Brunel.
On a pu le voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Cécile Pauthe en 2012, et avec lequel il obtient le Prix de la Critique 2012 dans la catégorie Meilleur Comédien.

Depuis 2014, il est artiste associé au Théâtre national de Strasbourg auprès de Stanislas Nordey. Il écrit *La Fonction Ravel*, récit édité aux Solitaires Intempestifs, dont il tire un spectacle en collaboration avec Cécile Pauthe, créé au Centre dramatique national de Besançon en 2016, et il met en scène en 2017 *Le Froid augmente avec la clarté*, d'après les récits autobiographiques de Thomas Bernhard, au Théâtre national de Strasbourg puis à la Colline.

Il enseigne régulièrement à l'École du Théâtre national de Strasbourg et à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille.

Extrait

CHRYSLALDE – Et que prétendez-vous qu'une sottise, en un mot...

ARNOLPHE – Épouser une sottise est pour n'être point sot :
Je crois, en bon chrétien, votre moitié fort sage ;
Mais une femme habile est un mauvais présage,
Et je sais ce qu'il coûte à de certaines gens,
Pour avoir pris les leurs avec trop de talents.
Moi, j'irais me charger d'une spirituelle,
Qui ne parlerait rien que cercle et que ruelle ?
Qui de prose, et de vers, ferait de doux écrits,
Et que visiteraient marquis et beaux esprits,
Tandis que, sous le nom du mari de Madame,
Je serais comme un saint que pas un ne réclame ?
Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut,
Et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut.
Je prétends que la mienne, en clartés peu sublime,
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime ;
Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon,
Et qu'on vienne à lui dire à son tour : "Qu'y met-on ?"
Je veux qu'elle réponde «Une tarte à la crème» ;
En un mot, qu'elle soit d'une ignorance extrême ;
Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre, et filer.

CHRYSLALDE – Une femme stupide est donc votre marotte ?

ARNOLPHE – Tant, que j'aimerais mieux une laide, bien sottise,
Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit.

CHRYSLALDE – L'esprit, et la beauté...

ARNOLPHE – L'honnêteté suffit.

Joueurs, Mao II, Les Noms

d'après **Don DeLillo**

mise en scène **Julien Gosselin**

Compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur

17 novembre –

22 décembre

Berthier 17^e

avec

**Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé,
Adama Diop, Joseph Drouet,
Denis Eyriey, Antoine Ferron,
Noémie Gantier, Carine Goron,
Alexandre Lecroc-Lecerf,
Frédéric Leidgens, Caroline Mounier,
Victoria Quesnel, Maxence Vandevelde**

traduction **Marianne Véron**

adaptation **Julien Gosselin**

scénographie **Hubert Colas**

création musicale **Rémi Alexandre**

Guillaume Bachelé Maxence Vandevelde

création lumière **Nicolas Joubert**

création vidéo **Jérémie Bernaert**

Pierre Martin

création sonore **Julien Feryn**

costumes **Caroline Tavernier**

production Si vous pouviez lécher mon cœur

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,

Kaidong Coopération franco-taïwanaise

pour les arts vivants, Phénix – scène nationale

pôle européen de création Valenciennes –

National Performing Arts Center – National

Theater & Concert Hall, Taïwan, Théâtre National de

Strasbourg, Festival d'Avignon, MC2 Grenoble,

Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing

Hauts-de-France, International Theater

Amsterdam, Théâtre National de Bretagne,

Bonlieu – scène nationale d'Annecy,

Le Quartz – scène nationale de Brest, Festival

d'Automne à Paris, La Filature de Mulhouse

avec la participation artistique du Jeune théâtre

national, avec le soutien de Nanterre-Amandiers

et Montévidéo, créations contemporaines avec le

soutien exceptionnel de la DGCA / DRAC

Hauts-de-France et de la région Hauts-de-France

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

avec le Festival d'Automne à Paris



Joueurs, Mao II, Les Noms de Don DeLillo,
sont publiés aux éditions Actes Sud

durée estimée de l'intégrale 8h
(avec deux entractes)

Après Les Particules élémentaires adapté du roman de Houellebecq, puis 2666 d'après Bolaño, l'œuvre de Don DeLillo est convoquée à la scène par Julien Gosselin. Voilà plus de cinquante ans que l'Américain bâtit une œuvre immense, protéiforme, pareille à un relevé sismographique des états de notre planète. Gosselin a choisi d'opérer une coupe verticale pour y prélever trois échantillons datant de trois décennies différentes. Joueurs (1977) ne quitte qu'à peine New York afin de suivre à la trace la dérive d'un trader dont un collègue se fait abattre en pleine salle des marchés. Les Noms (1982) s'ouvre au pied de l'Acropole sur les confidences du membre d'"une sous-culture d'hommes d'affaires en transit, vieillissant dans les avions et les aéroports", côtoyant d'étranges sectes et la menace disséminée des attentats et des enlèvements. Enfin, dans Mao II (1990), un vieil écrivain solitaire se laisse aspirer par le vortex de la guerre civile au Liban, au cœur de laquelle un jeune otage, la tête encagoulée, sombre dans une attente où se dissout son identité. Individualisme, radicalisme, capitalisme, terrorisme : autant de fils rouges pour s'orienter dans un labyrinthe théâtral en trois parties, à voir séparément ou dans son intégralité, qui "plongera le spectateur", écrit Gosselin, "au cœur de ce qui pourrait être une histoire absolument intime de décennies de violences politiques".

Des vides mystérieux

Depuis nos tous premiers travaux, bien avant la création des *Particules Élémentaires*, et bien plus encore maintenant depuis le travail sur le 2666 de Roberto Bolaño, nous nous concentrons, je me concentre autour d'un nombre assez réduits de thèmes : la littérature, la violence, la façon dont un être humain est victime des mouvements souterrains que produisent l'Histoire ou la société qui l'entoure. Don DeLillo agit pour moi, pour nous, dans notre parcours, comme un catalyseur de ces thèmes, comme l'endroit d'embranchement de ces questions mais aussi comme un nouveau virage à négocier. Celui des histoires qu'il raconte, des hommes et des femmes qu'il décrit, semblant emportés par le mouvement global de l'Histoire politique mais aussi et surtout par des phénomènes inexplicables. La peur, le doute, l'ennui, l'impossibilité de l'amour : DeLillo rend à ces phénomènes vécus par tous leur part de mystère, les relie à l'Histoire, aux guerres, aux archaïsmes les plus violents et les plus purs. Il fait de l'ennui d'un couple dans *Joueurs* une passerelle vers la violence terroriste. Il fait de la solitude d'un homme d'affaire égaré à Athènes dans *Les Noms* le départ d'un questionnement gigantesque sur l'alphabet. Comme dans les bonnes biographies, qui finissent, pour expliquer tel ou tel événement de la vie d'un homme, par préférer à la logique chronologique et stupide de la raison l'acceptation pure et simple qu'il existe des vides mystérieux, DeLillo rend à l'histoire globale du Monde son mystère intime.

Joueurs, Mao II, Les Noms

Extrait

Ils reçoivent des menaces. Ils sont sur le qui-vive. Des gardiens tous les quelques mètres. Mais avoir quelqu'un à la corbeille, c'était sur un plateau, pour nous. Nous savions que nous ferions quelque chose. Rafael voulait disloquer leur système, l'idée de l'argent mondial. C'est ce système à notre avis qui constitue leur pouvoir secret. Tout cela flotte dans cette fameuse corbeille. Des courants de vie invisible. C'est le centre de leur existence. Le système électronique. Les ondes et les charges. Les chiffres verts sur le tableau. C'est ce que mon frère appelle leur survie dans la chair en décomposition, le goût le plus proche de l'immortalité. Pas la masse de tout cet argent. Le système lui-même, le courant. C'est tout Rafael. L'approche du maniement des bombes par un docteur en philosophie. "Les financiers sont plus avancés spirituellement que des moines sur une île." Rafael. C'était ce secret-là que nous voulions détruire, ce pouvoir invisible. Tout est dans ce système, bip-bip-bip-bip, le circuit de courant électrique qui unit les argents, au pluriel, du monde entier. Leur plus grande force, cela ne fait aucun doute.

— Que pensait Kinnear de tout cela ?

— Ils ont l'argent. Nous avons la destruction. Quoi ?

Don DeLillo, *Joueurs*

Je vais ici me concentrer sur trois textes qui décrivent, chacun à leur manière, une histoire du terrorisme. *Les Noms*, qui raconte dans les années 1970 la recherche par un homme eseuilé d'une secte violente tuant ses victimes en se basant sur l'alphabet au beau milieu d'un bassin méditerranéen en pleine crise politique. *Joueurs*, le passage d'un homme de l'ennui du couple à la violence pure, la lutte entre la radicalité et le libéralisme aux Etats-Unis dans les années 1980. Et enfin *Mao II*, qui croise le portrait d'un écrivain voulant à tout prix se cacher avec le terrorisme moyen-oriental des années 1990.

Le spectacle, qui durera environ huit heures et sera découpable en trois formes distinctes, sera suivi pour la saison 2019/2020 d'une adaptation de *L'Homme qui tombe*, récit intime des victimes du 11 septembre, avec les acteurs cette fois du ToneelGroep Amsterdam.

Si vous pouviez lécher mon cœur est un collectif. L'équipe d'acteurs, de musiciens et de créateurs qui feront ce spectacle seront ceux qui étaient déjà des aventures précédentes. Nous poursuivrons ce travail cinématographique, qui paraît absolument nécessaire à la lecture des romans, tout en cherchant à résoudre au plateau une question qui nous est chère : comment ajouter à la présence du cinéma en direct la force des corps, le contact non brisé des spectateurs aux acteurs, à leurs peaux. Comment le théâtre ici pourra être une forme mouvante, puissante, rendant sa présence et sa fragilité à l'immense littérature de Don DeLillo. Comment continuer ce travail entamé sur les formats longs pourra être une étape supplémentaire de cette recherche d'un théâtre immersif, musical, poétique, qui plongera le spectateur au cœur de ce qui pourrait être une histoire absolument intime de décennies de violences politiques.

Julien Gosselin

Les Idoles

un spectacle de **Christophe Honoré**

11 janvier – 1^{er} février

Odéon 6^e

avec
Youssef Abi-Ayad, Harrison Arévalo
Jean-Charles Clichet, Marina Foïs
Julien Honoré, Marlène Saldana
et **Teddy Bogaert**

scénographie **Alban Ho Van**
dramaturgie **Timothee Picard**
lumière **Dominique Bruguière**
costumes **Maxime Rappaz**
collaboration à la mise en scène
Teddy Bogaert

production Comité dans Paris, Théâtre
Vidy-Lausanne, coproduction Odéon-Théâtre de
l'Europe, Théâtre National de Bretagne, TAP –
Théâtre Auditorium de Poitiers, La Comédie
de Caen – CDN de Normandie, TANDEM –
scène nationale, Théâtre national de
Toulouse Midi-Pyrénées, Le Parvis Scène
nationale Tarbes-Pyrénées, La Criée –
Théâtre National de Marseille, MA scène
nationale – Pays de Montbéliard
avec la participation artistique du Jeune théâtre
national

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

durée estimée 2h30

Christophe Honoré

Né en 1970, critique, scénariste, puis réalisateur, il sort son premier long-métrage, *17 Fois Cécile Cassard*, en 2002. Suivent une dizaine d'autres films, dont *Les Chansons d'amour* (2007), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *Les Bien-Aimés* (2011), *Métamorphoses* (2014) ou *Les Malheurs de Sophie* (2016). Son nouveau film *Plaire, aimer et courir vite* est présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 2018. Au théâtre, il est d'abord auteur (*Les Débutantes*, 1998 ; *Le Pire du troupeau*, 2001 ; *Beautiful Guys*, 2004 ; *Dionysos impuissant*, 2005),

*Les deux dernières décennies du XXe siècle resteront dans l'Histoire comme "les années sida". La génération à laquelle appartient Christophe Honoré fut la première à parvenir à l'âge adulte en étant pleinement consciente de cette menace. Honoré a eu vingt ans en 1990, l'année de la mort du cinéaste Jacques Demy. L'année aussi où le chorégraphe Dominique Bagouet créa *Jours étranges*, dont Honoré vit trois ans plus tard une performance posthume. Bernard-Marie Koltès avait succombé un an plus tôt ; un an plus tard, Hervé Guibert était emporté à son tour. Cyril Collard s'appretait à tourner *Les Nuits fauves*, sorti en 1992 – tandis que disparaissait le "ciné-fils" Serge Daney, trois ans avant la mort de Jean-Luc Lagarce... Depuis, Honoré a publié des romans ou des contes pour lecteurs de tous âges, tourné des films pour tous publics, écrit et mis en scène des spectacles, dont *Nouveau Roman*, où il réinventait déjà des figures d'écrivains aussi célèbres que Butor, Simon, Robbe-Grillet, Duras ou Sagan. En rendant hommage à ses six Idoles – Collard, Daney, Demy, Guibert, Koltès, Lagarce –, à travers six manières singulières d'affronter le désir et la mort en face, Honoré revient aux "jours sinistres et terrifiants" de sa jeunesse.*

Comment danse-t-on après ?

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas "l'original que nous allons voir". J'écoute le public, je ne comprends rien : "J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il

Les Idoles

puis passe à la mise en scène dramatique (*Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, 2009 ; *Nouveau Roman*, 2012 ; *Fin de l'Histoire*, d'après Gombrowicz, 2015) ou lyrique (*Dialogues des Carmélites* de Poulenc, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Don Carlos* de Verdi à l'Opéra de Lyon en 2013, 2015 et 2018 ; *Così fan tutte* de Mozart en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence). Christophe Honoré est aussi l'auteur de nombreux romans, dont plus d'une vingtaine de titres pour la jeunesse. Son dernier livre, *Ton père*, est paru au Mercure de France en 2017.

faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original..."

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défient, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débutent de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élaner d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du Sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question : Comment danse-t-on après ?

Arctique

un spectacle d'**Anne-Cécile Vandalem**

Das Fräulein (Kompanie)

18 janvier – 10 février

Berthier 17^e

avec

Frédéric Dailly, Guy Dermul, Eric Drabs, Véronique Dumont, Philippe Grand'Henry, Epona Guillaume, Zoé Kovacs, Gianni Manente, Jean-Benoit Ugeux, Mélanie Zucconi

scénographie **Ruimtevaarders**

collaboration à la dramaturgie

Nils Haarmann, Sarah Seignobosc

composition musicale **Pierre Kissling**

lumière **Enrico Bagnoli**

son **Antoine Bourgain**

vidéo **Federico D'Ambrosio**

costumes **Laurence Hermant**

maquillages / coiffures **Sophie Carlier**

production Das Fräulein (Kompanie)

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre

National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur,

Théâtre de Liège, MARS/ Mons Arts de la scène,

Volcan – Scène nationale du Havre, Les Théâtres de

la Ville du Luxembourg, Comédie de Reims – Festival

Reims Scènes d'Europe, Comédie de Caen – Festival

les Boréales, Espace Jean Legendre, Scène nationale

de l'Oise en préfiguration – Compiègne, Les Célestins

– Lyon, La Coop asbl & Shelter Prod

avec le soutien de ING, tax shelter du gouvernement

fédéral de Belgique, Fédération Wallonie-Bruxelles /

Service Théâtre

durée 2h10

Anne-Cécile Vandalem

Née à Liège (Belgique) en 1979, Anne-Cécile Vandalem s'y forme au Conservatoire royal, puis commence une carrière de comédienne. De 2003 à 2007, elle écrit et met en scène *Zai Zai Zai Zai* et *Hansel et Gretel* (en collaboration avec Jean-Benoît Ugeux), puis fonde Das Fräulein (Kompanie) en

Nous sommes en 2025. Demain a déjà commencé. Le réchauffement climatique a fait du Groenland le dernier Eldorado. Libérées par la fonte de la calotte glaciaire, ses formidables réserves d'uranium, de terres rares, de gaz et de pétrole aiguissent les appétits. À bord de l'Arctic Serenity, ancien navire de croisière remorqué vers l'île pour y être transformé en hôtel de luxe, quelques passagers clandestins se sont glissés dans l'espoir de fuir une Europe ravagée par les guerres. Mais le remorqueur abandonne l'Arctic Serenity dans les eaux internationales. Dès lors, rien ne se passe comme prévu. Aux sons d'un mystérieux orchestre, les émigrants du vieux monde partent à la dérive... Comédie futuriste, Arctique, comme Tristesses (le précédent spectacle d'Anne-Cécile Vandalem situé dans un Danemark imaginaire, et qui fut présenté la saison passée à l'Odéon), est à la fois un polar nordique et un thriller politique. Un contrepoint virtuose de théâtre et de vidéo expose les multiples facettes d'un huis-clos maritime à rebondissements, avec vengeance, secrets brusquement dévoilés, personnages lynchiers à double ou triple fond, surgissements de spectres et renversements d'alliances, qui tient en haleine tout en élargissant les perspectives.

Mourir dans le Grand Nord

Depuis toute petite, je suis attirée par le Grand Nord. Je n'ai jamais cherché à comprendre pourquoi, ni d'où venait cette attirance, mais une image n'a eu de cesse de me hanter : celle de ma propre mort sur la banquise. J'étais alors persuadée que, pour une raison que je ne connaissais pas encore, je terminerais ma vie quelque part, dans le Grand Nord. Alors que je voyageais au Danemark en préparation du projet TRISTESSES, la lecture d'un article sur l'ouverture du mythique passage Nord-Ouest a attiré mon attention. Cette route maritime jusqu'ici inaccessible une grande partie de l'année était un passage réservé à de rares expéditions que scientifiques et explorateurs empruntaient au péril de leur vie. La fonte des glaces la rendant désormais accessible toute l'année, celle-ci s'ouvrait à présent aux navires de croisières et à la grande navigation... Mais ce n'est pas tout, l'article qui était axé sur les conséquences du changement climatique dans l'Arctique parlait également des nombreuses richesses contenues dans le sol groenlandais que la fonte des glaces faisait apparaître (gaz, uranium, terres rares, rubis, saphirs, or...) et qui attisaient l'intérêt d'investisseurs du monde entier. La ruée vers le nord avait donc débuté... Une course effrénée pour exploiter les dernières richesses d'un environnement autrefois préservé, car inaccessible, que notre empreinte écologique rendait à présent exploitable... Peut-être ne serais-je au fond pas la seule à aller mourir dans le Grand Nord...

Arctique

2008 et crée dans ce cadre sa "Trilogie des parenthèses" : *(Self) Service, Habit(u)ation, After the Walls (UTOPIA)* (2009-2015). En 2014, poursuivant ses enquêtes esthétiques, physiques, visuelles et textuelles, elle écrit et monte *Que puis-je faire pour vous ?* (projet dans l'espace public), *Looking for dystopia* (œuvre numérique multimédia) et *Still too sad to tell you* (installation vidéo). *Tristesses*, créé en 2016 et accueilli à l'Odéon, a fait connaître Anne-Cécile Vandalem du public français ; distingué en Belgique par le Prix de la Critique, le spectacle continue de tourner sur les scènes européennes.

Extrait

Eleanor s'approche de Niels. Elle est dans son sac de couchage et sautille pour marcher.

Eleanor Omerod – Vous allez le tourner où, votre film ?

Niels Andersen – Je ne sais pas encore...

E – Vous n'avez pas pensé à le tourner sur ce bateau ?

N Ça pourrait être une idée, mais ça m'étonnerait que ça se fasse...

E – Pourquoi ?

N – Il a été racheté par un milliardaire pour en faire un hôtel de luxe. Ils ne savent plus quoi inventer pour les faire rêver, les touristes... Les glaciers, les icebergs, les ours polaires tout ça c'est devenu lassant... alors cette histoire d'accident, de fantôme tout ça, vous pensez... Ça va faire marcher leur commerce.

Ula Tupilak – C'est complètement morbide.

N – Peut-être, mais c'est vendeur.

E – C'est quoi cette histoire de fantôme ?

N – La femme qui est morte sur ce bateau. Un temps. Mariane Thuring. C'était une terroriste du commando écolo qui a crashé ce bateau.

Lucia Ludvigsen – Pourquoi vous les traitez sans arrêt de terroristes ?

N – Quoi ?

L – Ces gens du mouvement écologiste... Pourquoi vous parlez de Commando, de terroristes ?

N – Faut dire ce qui est, c'étaient des fadas ces types, non ? Ils ont quand même crashé ce bateau ? Non ?... Enfin toujours est-il que cette Mariane, dirigeait les opérations le soir de l'accident. Elle s'était fait engager comme chanteuse. Pas de chance pour elle, quand le bateau a eu l'accident, elle est restée coincée dans sa cabine. Personne n'a su qu'elle était là. Ce n'est que quelques jours plus tard, une fois que le bateau a été ramené au port de Nuuk, qu'on l'a trouvée. Elle était asthmatique. Apparemment elle serait morte d'une chute liée à son asphyxie. Le comble c'est que la cabine dans laquelle elle était enfermée s'appelait "Miligaq"

E – Ça veut dire quoi ?

Arctique, acte 1, séquence 2

Am Königsweg

[Sur la voie royale]

d'Elfriede Jelinek

mise en scène **Falk Richter**

en allemand, surtitré en français

20 – 24 février

Odéon 6^e

avec

**Idil Baydar, Benny Claessens,
Matti Krause, Anne Müller, Ilse Ritter,
Tilman Strauß, Julia Wieninger,
Frank Willens**

décor **Katrin Hoffmann**

costumes **Andy Besuch**

lumière **Carsten Sander**

vidéo design **Michel Auder**

Meika Dresenkamp

vidéo **Antje Haubenreisser**

Alexander Grasseck

composition et musique **Matthias Grübel**

dramaturgie **Rita Thiele**

son **André Boučekir, Hans-Peter Gerriets**

Lukas Koopmann

production Deutsches Schauspielhaus
Hambourg

avec le soutien du ministère fédéral allemand des
affaires étrangères et du Goethe-Institut

durée estimée 3h30 (avec un entracte)

Extrait

En fait, de qui est-ce que je veux parler, il faudrait que je me mette d'accord avec moi-même. Dans un premier temps, le silence serait de mise, c'est ce que j'aimerais, c'est moins d'efforts. Être aveugle : très pratique aussi. Renoncez à moi, vous le faites de toute façon, renoncez à moi, car je suis malade et ne comprends rien, je n'y vois rien, si, je vois, non, en fait non, allez les yeux, allez les Bleus !, moi pauvre aveugle je ne comprends pas ce que j'ai commandé. (...) Je ne sais pas ce qui va se passer. (...) Si j'ai involontairement une dette envers vous ? (...) Attention, voilà le nouveau roi, mettez vite l'appareil en marche ! (...) Il est là, et moi je n'ai plus de lumière. Quelle misère.

Elfriede Jelinek, *Am Königsweg - Sur la voie royale*,
traduction Mathilde Sobottke et Magali Jourdan
(à paraître aux éditions de L'Arche)

“Attention, voilà le nouveau roi !” *La nuit même où Donald Trump était élu président des États-Unis, Elfriede Jelinek a entamé l'écriture de sa nouvelle œuvre. Mais Am Königsweg est très loin de se réduire à un règlement de comptes entre le “génie stable” du milliardaire américain et l'écrivaine autrichienne, prix Nobel de littérature 2004 : elle est la pièce politique du moment. Peu importe le nom réel du dernier souverain en date, il porte ici assez de titres – il est le champion, le vainqueur, le guide, le triomphateur, le père, le mâle, le sauveur, le dieu. Il incarne une histoire millénaire : celle de l'autoritarisme, de l'exclusion, de la violence, de la haine agressive de toute pensée. D'où cette histoire nous revient-elle, se demande Jelinek avec une humble perplexité non dénuée d'autodérision, et comment ne l'avons-nous pas vue revenir, “alors même que des millions en ont crevé” ? Dès le début du spectacle, elle fait son entrée en prophétesse aveugle, saignant de la bouche et des yeux, n'y voyant pas plus clair que Sa vulgaire Majesté, car tous sont également aveugles dans ce jeu de massacre qui tient du music-hall et du radio-crochet, du reality show obscène et du goûter d'anniversaire, du freak show foireux et du spectacle de marionnettes. Film gore, péplum trash, dessin animé à la gloire d'un super-Ubu aussi clownesque que terrifiant, la revue rageuse, poétique, burlesque d'Elfriede Jelinek est exaltée par la mise en scène baroque et provocatrice de Falk Richter.*

Falk Richter

Falk Richter est né en 1969 à Hambourg. À partir de 1996, il présente des spectacles dans de nombreux théâtres d'envergure nationale ou internationale, à Francfort, Düsseldorf, Hambourg, Berlin, Zurich, Vienne, Oslo, Amsterdam, Strasbourg, Bruxelles, Venise ou Paris. De 1999 à 2017, Falk Richter a été auteur et metteur en scène associé à la Schaubühne (Berlin) ; depuis 2017, il est artiste associé au Deutsches Schauspielhaus (Hambourg). Sa mise en scène d'*Am Königsweg*, d'Elfriede Jelinek, a été invitée au 55e Theatertreffen de Berlin. Falk Richter est également auteur associé au Théâtre National de Strasbourg, où il travaille à son projet *I Am Europe* (création prévue début 2019). Ses pièces (dont *Dieu est un DJ*) ont été traduites en plus de 35 langues ; parmi celles qu'on a vues en France, on peut citer *Sous la glace* (en tournée en 2006), *Trust* (Festival d'Avignon 2010), *My Secret Garden* (Avignon 2010 et tournée), *Je suis Fassbinder* (TNS 2016 et tournée). Au cours de la saison 2018-2019, une dizaine de ses textes seront montés en France par différentes compagnies. Toutes ses œuvres sont publiées aux éditions de L'Arche.

La Trilogie de la vengeance

texte et mise en scène **Simon Stone** artiste associé

d'après **John Ford, Thomas Middleton,**

William Shakespeare

création

8 mars – 21 avril

Berthier 17^e

(distribution en cours)

production Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Sa Medea l'avait prouvé, ses Trois Sœurs l'auront confirmé : Simon Stone aime les grands rôles de femme et les réécrit pour notre temps avec une singulière acuité. Cette fois-ci, c'est dans un dialogue avec trois grands dramaturges élisabéthains qu'il puisera les matériaux de son travail. Shakespeare, Middleton ou Ford ont inventé une manière nouvelle de représenter la violence, dont l'influence se fait encore sentir aujourd'hui à la télévision ou au cinéma. Mais du même coup, et en particulier dans leurs "tragédies de la vengeance", c'est un certain partage des rôles entre masculin et féminin qui est reconduit jusqu'à nos jours. Un partage en vertu duquel les femmes sont traitées en criminelles ou en victimes. Infâmes à moins d'être innocentes. Souvent objets, à peine sujets, quasiment toujours aliénées. Actives, elles sont transgressives : leur volonté d'indépendance est un crime de lèse-majesté patriarcale qui doit être châtié. Et passives, elles sont livrées à l'agression des mâles. Autour d'elles ou en elles rôde le monstrueux. Le féminin dont ce théâtre porte souvent témoignage est un point aveugle où se nouent les désirs et les angoisses des hommes. La scène élisabéthaine, en exhibant et en exploitant l'horreur d'un tel statut, a joué de la trouble fascination qu'il peut exercer. Stone veut interroger cet héritage, faire l'autopsie de son obscénité, en le mettant à l'épreuve de la voix des femmes. Une troupe exclusivement féminine nous guidera dans cette descente aux enfers de la violence misogyne.

Simon Stone

Australien, né à Bâle (Suisse) en 1984, il fonde sa compagnie en 2007 à Melbourne, puis devient artiste associé du Belvoir St Theatre (Sydney, 2010-2013). *L'Éveil du printemps*, de Wedekind, *Thyeste*, de Sénèque, plusieurs Tchekhov (dont *La Cerisaie*), *Le Canard sauvage*, d'Ibsen, lui valent très vite une notoriété internationale. Installé en Europe depuis 2015, il met en scène au Theater Basel (*Angels in America* de Tony Kushner ; *Drei Schwestern*, d'après Tchekhov) ainsi qu'au Toneelgroep Amsterdam (*Husbands and Wives* de Woody Allen ; *Medea*, d'après Euripide, accueilli à l'Odéon en 2017 ; *Ibsen huis*, Festival d'Avignon 2017). Il travaille aussi pour l'opéra (*La Traviata* de Verdi en 2019 à l'Opéra de Paris) et dans d'autres théâtres européens, au Young Vic de Londres (*Yerma*, d'après García Lorca, repris à l'Armory à New York en 2018), au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg (*Peer Gynt* d'Ibsen), au Burgtheater de Vienne (*John Gabriel Borkman*, d'après Ibsen ; *Hotel Strindberg*, 2018). Son premier film, *The Daughter* (inspiré de sa mise en scène du *Canard sauvage*), est sorti en salles en 2015. À l'Odéon, il a créé en novembre 2017 *Les Trois Sœurs*, d'après Tchekhov, sa première mise en scène en français.

Le Pays lointain

de **Jean-Luc Lagarce**

mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

15 mars – 7 avril

Odéon 6^e

avec

Aymeline Alix, Louis Berthélemy, Audrey Bonnet, Clémence Boué, Loïc Corbery de la Comédie-Française, **Vincent Dissez, François Nambot, Guillaume Ravoire, Daniel San Pedro, Nada Strancar, Stanley Weber**

collaboration artistique **Frédérique Plain**

musique **Pascal Sangla**

scénographie **Aurélie Maestre**

costumes **Caroline de Vivaise**

lumière **Bertrand Couderc**

son **Jean-Luc Ristord**

coiffures/maquillages

David Carvalho Nunes

production Compagnie des Petits Champs
coproduction Théâtre National de
Strasbourg, Théâtre de Caen,
Châteauvallon – scène nationale,
Célestins – Théâtre de Lyon, Scène
nationale d'Albi, L'Entracte – scène
conventionnée de Sablé-sur-Sarthe

Le Pays lointain, de Jean-Luc Lagarce, est publié aux
éditions Les Solitaires Intempestifs.

durée 4h (avec un entracte)

Extrait

HÉLÈNE – Ce sentiment qu'on a obtenu les deux ou trois choses essentielles d'une vie. Que j'avais eu là, comme une autre, mon histoire d'amour, et que d'autres histoires d'amour, viendraient-elles, ne seraient que la répétition encore de cette histoire d'amour. Que j'avais eu là le deuil et que j'avais rencontré la mort et que d'autres deuils ou d'autres rencontres avec la mort, viendraient-ils, ne seraient jamais que d'autres deuils ou d'autres rencontres avec la mort. Et encore, je songeais à cela comme à la fin de notre jeunesse, et encore que ce que je n'avais pas vécu, aussi, je ne le vivrais plus. Et

Le Pays lointain est la dernière pièce de Lagarce et son ultime variation sur un thème qui l'occupa toute sa vie : le retour de l'enfant prodigue parmi les siens. Présent et passé s'y mêlent, dessinant les vingt dernières années de la vie de Louis, qui n'en finit pas de vouloir annoncer sa mort prochaine. Ni époque ni lieu, seulement une liste de onze rôles magnifiques : le père, la mère, Antoine le frère, Suzanne la sœur, ou encore Catherine la belle-sœur. Mais Le Pays lointain n'est pas qu'une histoire de famille. C'est aussi la chronique des amours de Louis, où tout un cortège de silhouettes plus ou moins fugitives reviennent tour à tour le visiter... Ces êtres en pointillés, quelle ligne de fuite tracent-ils autour des silences de Louis, autour du terrible aveu qu'il ne parviendra peut-être pas à articuler ? Disparus ou revenants, tous peuvent s'exprimer, car Louis cède la parole à ses proches, laisse se multiplier les points de vue : ce "pays lointain" est aussi un carrefour où l'on dit au héros ses quatre vérités... Clément Hervieu-Léger a aujourd'hui l'âge de Louis. Sa lecture débordante d'énergie donne au Pays lointain la dimension d'un véritable classique contemporain, celle d'une œuvre qui "nous permet de raconter notre propre génération indépendamment de sa date d'écriture."

C'est l'histoire d'un voyage, l'histoire d'un homme jeune et de son voyage

Ce sont Molière et Marivaux qui m'ont naturellement conduit vers le théâtre de Jean-Luc Lagarce. Lagarce qui, s'il n'avait été emporté par la maladie, aurait aujourd'hui 60 ans. Pourquoi cet auteur contemporain nous apparaît-il comme un auteur "classique" - entendons ici le terme "classique" comme la seule reconnaissance d'une appartenance à un corpus partagé constitutif de notre identité commune - ? Pour la beauté de sa langue, bien sûr, qui emprunte autant à la métrique racinienne qu'à la conversation courante. Mais peut-être plus encore parce que Jean-Luc Lagarce nous permet de raconter notre propre génération, indépendamment de la date d'écriture de ses pièces. Certes, le théâtre de Lagarce est profondément ancré dans ce qu'on appellera tristement plus tard les "années sida" mais il ne se réduit pas au témoignage circonstancié d'une période donnée. Louis, comme Alceste ou Lucidor, nous interroge sur nous-mêmes : que veut dire vivre lorsqu'on est encore jeune et que l'on sait qu'on va mourir demain ? Je n'ai pas connu cette période à la fois sombre et folle des années 80 où l'on jouait, sans le savoir, avec l'amour et la mort. Mais j'ai aujourd'hui l'âge de Louis.

Je me souviens de cet ami fêtant avec incrédulité ses trente-trois ans, persuadé depuis l'enfance qu'il n'atteindrait jamais cet âge. Son père était mort à trente-trois. Lui n'avait alors que neuf ans.

Le Pays lointain

que ce que je n'avais pas vécu, le vivrais-je maintenant, je le vivrais trop tard ou je ne le vivrais plus vraiment.

Jean-Luc Lagarce, *Le Pays lointain*, éditions Les Solitaires Intempestifs, 1995

Clément Hervieu-Léger

Né en 1977, pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2005 et sociétaire depuis 2018, il y a présenté *La Critique de l'École des femmes* (Studio-théâtre, 2011) et *Le Misanthrope* de Molière (2014), puis *Le Petit-maître corrigé* de Marivaux (2016 ; du même auteur, il avait déjà monté *L'Épreuve* en 2012). À l'opéra, il a également mis en scène des œuvres de Cavalli, Lully ou Mozart, dirigées par William Christie ou Emmanuelle Haïm. Proche de Patrice Chéreau, il a collaboré à son travail sur *Così fan tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris) ou *Tristan et Isolde* de Wagner (Scala de Milan) et a codirigé avec Georges Banu un ouvrage qui lui est consacré : *J'y arriverai un jour* (Actes Sud, 2009). Auteur de plusieurs articles consacrés à Racine, Haendel ou Wagner, professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris, Clément Hervieu-Léger codirige depuis 2010 la Compagnie des Petits Champs avec Daniel San Pedro.

Je me souviens d'un soir de Noël au théâtre où, après la représentation, nous avons organisé une petite fête entre nous. Nous nous offrons des cadeaux. Nous nous sentions "en famille". Une famille choisie où chacun tenait son rôle : qui la mère, qui le frère ou la sœur.

Je me souviens des mots de Patrice Chéreau pendant que nous répétions *Rêve d'Automne* au Musée du Louvre : "Les êtres aimés sont eux aussi des fantômes, mes fantômes – vivants : ils disparaissent, ils réapparaissent parfois. Ils me hantent et m'habitent, je les convoque tous les jours." J'ai, moi aussi, mes fantômes. Mes souvenirs. Et mes obsessions. Celles que je ressasse d'un spectacle à l'autre. Il y a la nostalgie. La nostalgie n'a rien à voir avec la simple tristesse. C'est une forme de mélancolie causée par l'éloignement du pays natal. C'est un regret attendri, un désir vague. La douleur de l'impossible retour. C'est un rapport au temps. La nostalgie n'est pas la réaction, elle est le propre de la condition humaine. Monter *Le Pays Lointain* dans son intégralité nous oblige à interroger et accepter cet autre temps fait de longueurs, de langueur, d'ellipses et de brusques fulgurances. C'est faire du théâtre le lieu même du mouvement introspectif et du questionnement nostalgique. Chacun a son pays lointain. Ainsi le théâtre de Lagarce nous permet de convoquer nos fantômes pour raconter notre propre histoire.

Ils se retrouveraient sur une aire de stationnement, un de ces parkings qui bordent les routes nationales où les familles s'arrêtent pour pique-niquer à l'heure du déjeuner et où des hommes se retrouvent une fois la nuit tombée. Un lieu de passage où tout s'échange : les paroles comme les silences. Ils se seraient donné rendez-vous là. Il me fallait réunir pour ce projet une distribution avec laquelle je partage une véritable intimité.

Il me fallait composer une famille. La plupart des acteurs rassemblés ont ainsi déjà travaillé avec la Compagnie des Petits Champs. L'esprit de troupe est central dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. Il allait de soi que Loïc Corbery qui a été Alceste et Lucidor incarne Louis. Loïc a des faux airs d'Hervé Guibert. C'est aussi ce qui me plaît. Je ne crois pas, en effet, qu'il faille considérer le personnage de Louis par le seul prisme de la biographie de Lagarce. Je crois, au contraire, qu'à l'instar des grands rôles du répertoire, il est une figure à reconstruire à chaque mise en scène. L'auteur du *Mausolée des amants* est ainsi pour moi une source d'inspiration majeure. Son rapport au désir et sa relation aux autres éclairent autrement le texte de Jean-Luc Lagarce. Il fait planer sur *Le Pays lointain* les souvenirs d'une autre "famille", celle qui se réunissait rue de Vaugirard autour de Michel Foucault.

Pourquoi le théâtre de Lagarce fait aujourd'hui partie de "nos classiques" ? Peut-être simplement parce qu'il répond à cette définition de Charles Garnier : "est classique tout ce qui se construit".

Clément Hervieu-Léger

Un ennemi du peuple

d'**Henrik Ibsen**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

10 mai – 15 juin

Odéon 6^e

avec

Sharif Andoura, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel

(distribution en cours)

traduction **Eloi Recoing**

collaboration artistique **Nicolas Bouchaud**

Véronique Timsit

scénographie **Daniel Jeanneteau,**

Christian Tirole, Jean-François Sivadier

costumes **Virginie Gervaise**

lumière **Philippe Berthomé,**

Jean-Jacques Beaudouin

production déléguée Cie Italienne avec Orchestre,
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
MC2: Grenoble, Théâtre National de
Strasbourg

durée estimée 2h30

Jean-François Sivadier

Né en 1963, issu de l'école du TNS, il travaille d'abord comme comédien, puis écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* au Cargo à Grenoble ; c'est aussi son premier spectacle accueilli à l'Odéon, en juillet 1996. Artiste associé de 2000 à 2016 au TNB de Rennes, il y crée *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Brecht (2002 et 2014) ; *La Mort de Danton* de Büchner (2005) ; *Le Roi Lear* de Shakespeare (d'abord présenté au Festival d'Avignon 2007) ; *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (2009) ; *Noli me tangere*, dont il signe le texte (2011) ; *Le Misanthrope* de Molière (2013) et *Dom Juan* de Molière (2015), présenté à l'Odéon en 2016), puis reprend et remanie *Italienne, scène et orchestre* au TNB (2003) puis à la MC93 de Bobigny, Festival Paris l'été et à l'Opéra de Montpellier, Printemps des Comédiens (2018). À l'opéra

Tout commence très bien : Peter Stockmann, le préfet, administre l'établissement de bains qui fait la richesse de la ville ; son frère Tomas, le médecin, est l'un de ses principaux employés et le garant de la qualité des soins offerts aux curistes. En apparence, ils s'accordent donc sur l'essentiel. Pourtant tout les oppose, et il suffit d'une étincelle pour qu'explose leur rivalité, lorsque Tomas découvre que les eaux de l'établissement sont contaminées... Tandis que l'affrontement fratricide s'étend aux dimensions de la cité, Ibsen complique l'intrigue en suivant "une crête risquée entre tragédie et comédie" bien faite pour inspirer la théâtralité ludique de Sivadier, toujours en quête d'un rapport "au présent" entre interprètes et public. Croira-t-on le lanceur d'alerte, qui pousse le souci de vérité jusqu'à risquer la mort sociale ? Comment arbitrer entre les exigences de la justice et les impératifs de l'économie ? Pour Sivadier (qui aborde ici Ibsen pour la première fois, dans une traduction nouvelle d'Eloi Recoing), les deux frères ennemis ne sont peut-être que la double figure d'une entité unique : "l'ambiguïté humaine" du problème soulevé par Ibsen ne se résorbe jamais en une harmonie "humaniste". Et il se pourrait que rien ne fonde mieux les communautés qu'un mensonge partagé, aux dépens d'un bouc émissaire...

"Un grand donneur de forme"

La tension formidable qui se dégage de cette œuvre d'Ibsen semble moins tenir à l'antagonisme entre les deux frères Stockmann, figures tranchées, vives, dont le tempo est celui d'hommes d'action, qu'aux hésitations et atteroiements de tous ceux qui les environnent, un contretemps permanent qui crée le temps de la pièce : un présent cruel, médiocre, dans lequel tout acte ou déclaration spontanés auront des airs de violente bouffonnerie théâtrale.

Il y a chez Ibsen "une vision étonnamment anticipatrice des thèmes qui rendront compte de la crise bourgeoise, (...), la contradiction ironique entre l'exigence kantienne d'une personnalité individuelle autonome et la conscience que cette dernière est rigoureusement déterminée par les rapports sociaux. Cette discordance entre vie et représentation brise l'unité du grand style..." (Claudio Magris).

Cette sorte d'aporie historico-existentielle (anthropologique ? la question se pose en ces termes aujourd'hui), dont nous sommes peut-être les derniers rejetons, s'incarne littéralement dans l'invention dramaturgique d'Ibsen. *L'Ennemi du peuple* semble à première vue tenir à la fois de Brecht et de Shakespeare. Ibsen avance par ailleurs sur une crête excitante et risquée entre tragédie et comédie. Mais chez lui (c'est-à-dire dans ses pièces) ces deux dimensions esthétiques de la vie ne s'harmonisent pas en s'adossant l'une à l'autre pour former une unité "humaniste", que l'on reconnaît chez Shakespeare, Tchekhov et même Brecht par exemple ; au contraire, les personnages d'Ibsen semblent étouffer dans le vide créé par la façon dont

Un ennemi du peuple

(Lille, Aix-en-Provence), il a mis en scène depuis 2004 des œuvres de Puccini, Berg, Mozart, Bizet, Verdi, Rossini ou Monteverdi. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

ces deux dimensions se repoussent, comme dans un champ de forces magnétiques. Un champ de forces qui ne tolérerait pas l'ambiguïté humaine et, de ce fait, ne ferait que la mettre en valeur.

Peter Zadek affirme : "Ibsen est un grand donneur de forme" :

Car, souviens-t'en toujours, au royaume de l'art
C'est la "forme" qui compte, elle seule et rien d'autre ;
Si tu veux apprécier la gamme du poète,
Écoute le "comment", non l'objet de son chant.

Ibsen, "Au musée". (in *Œuvres complètes III*, Plon, Paris, 1932)

Dans cette dramaturgie, nouvelle pour nous, et dans *L'Ennemi du peuple* en particulier (qui exprime, comme *Le Misanthrope* succède à *Tartuffe* chez Molière, la colère et le dépit personnel d'Ibsen après le scandale des *Revenants*), œuvre dans laquelle, assez singulièrement semble-t-il, le drame ne "s'évade" pas dans le symbole mais reste jusqu'à la fin très concret, la fonction du langage est extraordinairement polyvalente. La déroute à laquelle nous assistons semble être autant celle du "héros" que celle d'une œuvre que l'on voudrait idéalement "ouverte", politique, pessimiste, extra-lucide, etc... Ces "promesses" ne sont pas exactement tenues, d'autres chemins apparaissent, bien moins sûrs; ils semblent obscurs, aventureux, douteux peut-être, à l'instar de Büchner ou même de Beckett dont Jon Fosse remarque l'accointance inversée avec Ibsen ; ce sont les chemins que nous emprunterons de préférence...

Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, 24 janvier 2018

Cataract Valley

d'après **Camp Cataract** de **Jane Bowles**

un projet de **Marie Rémond**

adaptation et mise en scène

Marie Rémond et **Thomas Quillardet**

17 mai – 15 juin

Berthier 17^e

petite salle

avec

**Caroline Arrouas, Caroline Darchen,
Laurent Ménoret, Marie Rémond**

traduction **Claude-Nathalie Thomas**

scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**

son **Aline Loustalot**

costumes **Marie La Rocca**

lumière **Michel Le Borgne**

production TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées – CDN, bureau Formart
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de Lorient – CDN, POC – salle de spectacle
avec l'aide à la production de la Drac Île-de-France

durée estimée 2h

Marie Rémond

Depuis sa sortie en 2007 de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Marie Rémond a joué dans une quinzaine de spectacles sous la direction de Matthieu Roy, Erika Von Rosen, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau ou Marie-Christine Soma, entre autres. Stéphane Braunschweig lui confie le rôle de Catherine dans *Soudain l'été dernier*, de Tennessee Williams (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2017). Dernier spectacle en date : *Bluebird*, de Simon Stephens, mise en scène de Claire Devers (2018). Parallèlement à sa carrière de comédienne, elle crée et joue *André*, d'après *Open* d'André Agassi, puis *Vers Wanda* (La Colline, 2013) et enfin *Comme une pierre qui...* (Comédie-Française, 2015), trois spectacles coécrits avec Sébastien Poudroux et/ou Clément Bresson, avant d'adapter avec Thomas Quillardet *Le Rayon Vert* d'Éric Rohmer, pour le spectacle *Où les cœurs s'éprennent* (2016-2017). Marie Rémond a obtenu le Molière de la révélation féminine 2015 pour son rôle dans *Yvonne*,

Elle a incarné André Agassi sur scène. À La Colline, elle a rendu la parole à Barbara Loden, la femme d'Elia Kazan. Avec Sébastien Poudroux, elle a réinventé à la Comédie-Française une mémorable séance d'enregistrement de Bob Dylan. Marie Rémond a décidément un sens très sûr des singularités américaines. Cette fois-ci, elle s'intéresse à Jane Bowles. De son vivant, celle-ci n'a publié que trois livres. Ils suffisent à lui valoir l'admiration de ses pairs : son époux, Paul Bowles, mais aussi Tennessee Williams ou Truman Capote. Son humour énigmatique a la grâce des ponts jetés sur les abîmes. Ses intrigues reposent sur des non-dits, des secrets, des désirs mal compris ou à demi inavouables. Ses personnages de femmes, "incapables de s'acclimater au monde qu'on leur propose", livrées au flux tourbillonnant de leurs émotions, se heurtent à des choix minuscules qui semblent décider du restant de leur existence tout en étant invisibles du dehors. Pourquoi Harriet manipule-t-elle les sentiments de Beryl, "serveuse blonde et courtaude au regard têtue" ? Pourquoi sa jeune sœur, Sadie, vient-elle lui rendre une visite inopinée ? À Camp Cataract, mi-camp de vacances mi-sanatorium, la folie n'est jamais très loin... Touchés par ces figures insaisissables, par leur "chaos intérieur" qui "fait écho au grondement des cascades qui les attirent et les fascinent", Marie Rémond et Thomas Quillardet dresseront le portrait sensible de femmes imprévisibles.

Jane Bowles

Elle est née à New York le 22 février 1917 et morte le 4 mai 1973. On a longtemps cantonné Jane Bowles, considérée pourtant par Tennessee Williams comme "l'un des auteurs de fiction les plus remarquables de l'époque moderne", au statut de "femme de". En l'occurrence de Paul Bowles, compositeur et auteur du célèbre *Un thé au Sahara*. Un mari qui préférerait les hommes quand Jane, elle, s'éprenait de femmes, mais un époux présent, aimant, *alter ego* plutôt qu'amant, âme sœur qui voyait clair dans la psyché tourmentée de sa fantasque compagne.

"De constitution fragile et de tempérament espiègle, dotée d'une vie intérieure singulièrement tourmentée, elle racontait des histoires abracadabrantes qui l'amusaient beaucoup mais inquiétaient ses camarades."

Alors qu'elle vit avec sa mère à New York (son père est mort en 1930), elle contracte une tuberculose qui l'oblige à se soigner dans un sanatorium en Suisse où elle se découvre une passion pour la littérature et une attirance sexuelle pour les femmes. En 1938, elle se marie avec Paul Bowles. Le couple voyage en Amérique centrale, puis à Paris mais leur relation devient vite platonique, chacun préférant des partenaires différents. C'est à cette occasion que Jane Bowles entame une liaison avec Helvetia Perkins. En 1943, paraît son unique roman, *Deux Dames sérieuses*. Les Bowles partent s'installer à Tanger où Paul écrit *Un thé au Sahara*. Jane s'éprend

Cataract Valley

princesse de Bourgogne, mis en scène par Jacques Vincey, et est artiste associée au TNT – Théâtre national de Toulouse.

d'une jeune paysanne marocaine et continue d'écrire des nouvelles et une pièce de théâtre, *Sa Maison d'été*, qui sera montée à Broadway en 1953 mais recevra un accueil mitigé malgré le soutien de Tennessee Williams et Truman Capote. En 1957 elle est victime d'une attaque cérébrale qui l'empêche de continuer à écrire. Elle sombre dans l'alcoolisme et meurt dans une clinique de Malaga en 1973.

En 1978, en France, les Éditions du Nouveau Commerce ont publié *Stèle de Jane Bowles*, nouvelles de Jane Bowles traduites, présentées et préfacées par Michèle Causse qui a également écrit une pièce de théâtre sur Jane Bowles : *A quelle heure est la levée dans le désert ?* (Éditions Trois, Collection Topaze, Laval, 1989).

Dans une lettre au metteur en scène Jorge Lavelli, écrite en 1994, vingt ans après la mort de Jane, Paul dresse ce microportrait : "Jane adorait inventer ce qu'elle appelait des 'personnages' et souvent elle les interprétait dans la vie. Je me souviens qu'un soir un couple d'Anglais plutôt pompeux nous rendit visite. Jane, assise les jambes repliées devant la cheminée, attaqua une côtelette de mouton. Comme je la présentais à l'homme, elle se barbouilla encore plus de gras et, avec un sourire, lui tendit une main graisseuse en lui disant, comme pour le rassurer : J'ai aussi mon côté spirituel."

Spirituelle, extravagante, passionnée, drôle, autodestructrice, Jane Bowles était encore plus romanesque que ses héroïnes, confondant allègrement l'art et la vie, fidèle à une certaine tradition de l'avant-garde bohème du début du XX^e siècle. Tout dans sa biographie semble relever de la légende. Pour elle, qui ressasse les mêmes thèmes jusqu'à la névrose obsessionnelle, l'écriture est un processus douloureux. Elle écrira peu : un roman, des nouvelles et une pièce de théâtre. Le recueil *Plaisirs paisibles* et les *Nouvelles et théâtre* sont maintenant publiés chez Christian Bourgois.

Saigon

un spectacle de

Caroline Guiela Nguyen artiste associée

Compagnie Les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français
reprise

avec

**Caroline Arrouas, Dan Artus,
Adeline Guillot, Maud Le Grevellec,
Thi Truc Ly Huynh, Hoàng Son Lê,
Phú Hau Nguyen, My Chau Nguyen Thi,
Pierric Plathier, Thi Thanh Thu Tô,
Anh Tran Nghia, Hiep Tran Nghia**

collaboration artistique **Claire Calvi**

scénographie **Alice Duchange**

costumes **Benjamin Moreau**

lumière **Jérémie Papin**

création sonore **Antoine Richard**

composition musicale **Teddy Gauliat-Pitois,**

Antoine Richard

dramaturgie et surtitrage **Jérémie Scheidler,**

Manon Worms

traduction **Duc Duy Nguyen,**

Thi Thanh Thu Tô

production Les Hommes Approximatifs
production déléguée La Comédie de Valence –
CDN Drôme-Ardèche
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
MC2: Grenoble, Festival d'Avignon, CDN de
Normandie – Rouen, Théâtre National de
Strasbourg, CDN de Tours – Théâtre Olympia,
La Comédie de Reims – CDN, Théâtre
National de Bretagne – Centre européen
théâtral et chorégraphique, Théâtre du
Beauvaisis – Scène nationale de l'Oise en
préfiguration, Théâtre de La Croix Rousse –
Lyon
avec la participation artistique du Jeune théâtre
national

durée 3h15 (avec un entracte)

5 – 22 juin

Berthier 17^e

Dans Saigon, une douzaine de comédiens de tous âges, français et vietnamiens, professionnels ou non, créent ensemble une œuvre où parler de “deux mondes qui se sont croisés, aimés, détruits puis oubliés depuis maintenant soixante ans”, donnant corps à “cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières”. Il peut leur suffire d’un instant, d’un détail fugace – l’accent d’une chanson interprétée en karaoké, l’ingrédient d’une recette de cuisine, le glissement d’une langue à l’autre – pour réveiller un écho de la grande Histoire, et pour nous rappeler que “nous sommes faits d’autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d’autres blessures que les nôtres”. Dans les spectacles de la compagnie des Hommes Approximatifs, beaucoup de choses se jouent ainsi dans les intervalles. Entre deux regards, entre deux gestes ou deux paroles. Ou entre deux noms : celui d’une même ville, qui s’appelait Saigon du temps de l’Indochine française et se nomme Hô-Chi-Minh-Ville depuis 1975. Bouquet de voix et de visages situé dans un restaurant valant pour tous lieux et tous temps, Saigon s’est bâti collectivement à partir de centaines de points d’intimité, presque imperceptibles au premier regard, aujourd’hui métamorphosés en théâtre tout en préservant leur teneur en vérité humaine. L’accueil triomphal du public et de la critique imposait une reprise de Saigon.

D’autres blessures que les nôtres

Plus que jamais, la grande préoccupation de notre compagnie est de savoir quels sont les récits que nous apportons comme réponse à notre monde. Nous souhaitons considérer le théâtre, aimer le théâtre, dans sa capacité à être poreux à ce qui nous traumatise, nous inquiète, nous empêche de dormir ou au contraire, nous console. Aujourd’hui plus que jamais, nous pensons que nous avons cette responsabilité-là, celle de libérer nos imaginaires pour représenter le monde tel qu’il nous arrive, dans son mystère et son réel. Notre grande peine serait de laisser derrière nous des terrains abandonnés, des sujets innommables, de l’impensé, du mutisme et de dresser des murs entre nous et d’autres. Pour cela, nous avons décidé de regarder plus précisément nos territoires, plus précisément les visages et d’entendre les récits de cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières. Nous sommes faits d’autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d’autres blessures que les nôtres. Pour cela, l’une des grandes nécessités que nous éprouvons aujourd’hui et qui motive de façon viscérale notre projet *Saigon*, est cette volonté de mettre en présence des comédiens qui viennent d’horizons lointains, pour que nous ayons, ensemble, le projet de livrer un récit commun.

Caroline Guiela Nguyen

Caroline Guiela Nguyen

Après des études de sociologie et d'arts du spectacle, puis le Conservatoire d'Avignon (2004), elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. En 2009, elle fonde la compagnie Les Hommes Approximatifs, qui présente plusieurs créations (dont *Se souvenir de Violetta*, *Ses Mains* et *Le bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin* et *Mon grand amour*) à La Comédie de Valence entre 2011 et 2016. Depuis 2015, elle collabore avec Joël Pommerat et Jean Ruimi à la création de spectacles à la maison centrale d'Arles, dont *Désordre d'un futur passé*. Caroline Guiela Nguyen a également participé au programme 1er Acte du Théâtre National de la Colline, à la classe diversité de la Comédie de Saint-Étienne et travaillé avec les élèves du TNS. Elle est actuellement artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et à la MC2 Grenoble, membre du collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. *Saigon* a été créé en juin 2017 à La Comédie de Valence puis présenté en juillet 2017 au Festival d'Avignon et aux Ateliers Berthier en janvier 2018, avant de poursuivre une tournée internationale.

Mon grand amour

un spectacle de

Caroline Guiela Nguyen artiste associée

Compagnie Les Hommes Approximatifs

ce spectacle hors abonnement sera présenté dans le cadre du Festival Paris l'été, en juillet 2019. Informations disponibles à partir de mai 2019.

juillet

Hors les murs

avec

Dan Artus, Luc Bataïni,

Alexandre Michel, My Chau Nguyen Thi

et un comédien amateur invité

scénographie, lumière

Caroline Guiela Nguyen

création sonore **Antoine Richard**

conseil dramaturgique **Jérémy Scheidler**

costumes **Dominique Fournier**

production La Comédie de Valence –

CDN Drôme-Ardèche

coproduction Les Hommes Approximatifs

dans le cadre du Festival Paris l'été



En marge de Saigon, et en même temps, la compagnie Les Hommes Approximatifs a créé une variation en mode mineur, présentée dans un appartement apparemment sans histoire, que le théâtre, en moins d'une heure, charge comme une pile. Caroline Guiela Nguyen y introduit trois récits. À quelques pas des spectateurs, chacun d'entre eux marque les murs de sa propre empreinte. Nous rencontrons d'abord un policier qui a consacré sa vie à son travail. À la suite d'une bavure, le voilà mis à pied, expulsé du commissariat. Il vient de le comprendre. Nous croisons aussi une femme qui a choisi de mettre fin à son couple. Au téléphone, elle explique pourquoi à sa tante. Elle a 55 ans et parle vietnamien. Le troisième récit reste à inventer : dans chaque ville, la metteuse en scène invite un comédien amateur à rejoindre et à compléter le projet. À Valence, ce fut Marcel, 85 ans, pied-noir, ancien peintre en bâtiment. De la fenêtre, il regardait jouer les enfants en murmurant quelques mots d'arabe. À Princeton, ce fut Kenny, Afro-américain, électricien en chef du campus et membre d'une chorale. Jamais il ne voulut dire son âge... Chaque visage, chaque histoire, fait de l'espace d'abord anonyme un lieu habité, "et c'est au plus intime", conclut Caroline Guiela Nguyen, "au plus infime, que nous cherchons, comme toujours, à créer un récit commun pour partager nos blessures."

durée 50 minutes

spectacle en appartement

Les artistes associés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Stéphane Braunschweig a souhaité associer quatre artistes à son projet artistique en tant que directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe : Sylvain Creuzevault, Caroline Guiela Nguyen, Christiane Jatahy et Simon Stone. Trois d'entre eux sont présents dans la saison 18-19. Ils nous parlent ici de leurs spectacles...

Sylvain Creuzevault

Au milieu des *Démons*, il y a la confession de Stavroguine, un document dans lequel il expose ses crimes. Or ce cœur du texte a été retiré, on ne l'a redécouvert que dans les années 1920. Baudelaire a mis l'art au centre du chaos, Dostoïevski fait le contraire. Derrière le diable dépravé, élégant, il redébusque le démoniaque, le sans-forme. Le chaos au centre de l'art. Et ce chaos – c'est le conseil de ses amis – n'est pas publiable... Cette confession, elle est à la fois un centre et un trou. Un trou noir au mitan de l'œuvre... Ce que je sens, c'est qu'elle doit être – comment dire ? calée dans l'entracte. Comme le sabot des saboteurs encogné dans les rouages des machines, elle doit bloquer, casser la communauté théâtrale. Et nous jeter le problème du grand pécheur à la figure avant qu'on ait le temps de le formuler, de le capter à travers le prisme de la sociologie politique ou de la grande Histoire. Comment faire ? J'ai des intuitions, mais il est trop tôt pour en parler. En tout cas, Stavroguine et sa confession devront constituer une sorte d'iconostase voluptueuse. Les hommes perdus, ça se trouve ; mais presque toujours, seul à seul...

Caroline Guiela Nguyen

Je ne veux pas de discours sur les gens, je veux les gens eux-mêmes, leur visage, leurs paysages, leur corps, leurs langues. Ce sont eux qui me font entrer en écriture, comme la première fois où j'ai découvert que ma mère parlait un vietnamien qui n'existe plus parce qu'elle avait été obligée de quitter son pays à 11 ans et qu'elle parlait une langue d'apatride. Ou encore comme cet homme d'Indochine qui insulte sa femme vietnamienne parce que l'époque, malgré l'immense amour qu'il a pour elle, l'autorise à penser qu'il y a d'un côté des êtres supérieurs et de l'autre des indigènes. Voilà où est la colonisation, dans le cœur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial de la France à travers les destins individuels, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c'est celui-là, et seulement celui-là, celui de faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles. C'est comme cela que je veux répondre en tant qu'artiste à cette question : inviter des Vietnamiens, des Français, des Français d'origine vietnamienne à écrire avec nous notre spectacle pour qu'on les voie, qu'on les entende et que notre imaginaire s'enrichisse de leur présence.

Simon Stone

Le théâtre anglais de la Renaissance et ses dramaturges ont révolutionné la représentation en scène de la violence, de la politique et des conflits ; les œuvres de cette époque continuent à exercer une profonde influence sur notre culture cinématographique et télévisuelle. Cela étant, dans ces pièces, les femmes sont presque toujours représentées sous le signe de l'exploitation. Elles sont des objets sexuels, victimes d'abus, de viols, de mutilations, privées de leur voix, inévitablement punies pour leur indépendance ou leur force de caractère, échangées comme des monnaies, tuées avec désinvolture, sans autre valeur, au fond, que leur pureté. *La Trilogie de la vengeance* examine la misogynie qui gît au cœur de nos traditions narratives les plus chéries. Trois drames classiques de la vengeance sont réécrits pour le monde contemporain et racontés par de très grandes comédiennes françaises. Cette troupe de femmes dissèque ces œuvres d'hommes – leur obsession pornographique de la sexualité féminine, leur horreur de l'autonomie féminine, leur panique face à la promiscuité féminine – et elles les restituent dans leur propre langage, pour aujourd'hui.

Traverses

Des débats, des rencontres,
des inattendus...

Pour suivre au mieux le temps présent, le programme détaillé des TRAVERSES de l'Odéon sera communiqué au fil de la saison dans les programmes trimestriels.

Tout en poursuivant sur les chemins déjà tracés la saison dernière, les *Traverses* exploreront les nouvelles thématiques portées par les spectacles programmés cette année. Quelques-uns des cycles seront reconduits comme les *Fragments de saison* animés par Daniel Loayza, *Humiliations*, dialogues philosophiques proposés par Marc Crépon, les rencontres à l'auditorium du Louvre, les *Nocturnes*, lectures dans le noir pour les publics voyants ou non-voyants, et pour les plus jeunes les ateliers philosophiques des *petits Platons*. *Fresnes en scène* sera de retour avec "La Brigade" et *Un week-end à l'Est* se poursuivra avec Budapest. Le plateau de l'Odéon accueillera, en partenariat avec France Culture, au cours de la saison, six enregistrements de *L'Esprit public*, émission phare de la chaîne, et trois *Scènes imaginaires*. Un nouveau partenariat avec le musée Carnavalet, *Histoire(s) de quartier*, un nouveau cycle de rencontres avec *Philosophie magazine* et quelques *Inattendus*, lectures musicales ou concerts, enrichiront encore l'offre de *Traverses*.

Le programme vous sera communiqué de façon détaillée chaque trimestre au fil de la saison.

Transmission artistique et culturelle

Un théâtre ouvert sur le monde et au croisement des générations

Voilà le rêve que j'ai formulé dès mon arrivée pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Faire partager les plus hautes exigences artistiques et le goût de l'audace à un public toujours plus divers et plus vaste, c'est le sens de notre mission de service public. C'est pourquoi on ne doit cesser d'avoir pour ambition une plus grande mixité sociale, géographique et générationnelle, en mettant tout en oeuvre pour faciliter l'accès au théâtre : encourager la pratique, la découverte des processus de création, l'expérimentation avec les artistes, ouvrir grand les portes aux publics les plus éloignés... Élargir le champ des possibles pour que chacun trouve pleinement sa place de spectateur, en somme.

Stéphane Braunschweig

Génération(s) Odéon

60

élèves de seconde

1

parcours de spectateur à

l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au MK2

60

heures d'ateliers

2

artistes intervenants

1

texte du répertoire européen

comme matière de travail

1

voyage dans une ville

européenne à la rencontre

d'autres élèves

1

partenariat avec

un théâtre européen

1

restitution sur la scène

du Théâtre de l'Odéon

avec le soutien du Fonds de dotation Emerige

avec le concours de MK2

Génération(s) Odéon est un programme de transmission artistique et culturelle qui propose une initiation au théâtre et une sensibilisation à la citoyenneté européenne à des élèves de classes en réseau d'éducation prioritaire.

Théâtre de l'Europe, l'Odéon invite ainsi les nouvelles générations à s'interroger sur la construction d'un espace culturel commun. Chaque saison, deux classes de seconde sont choisies pour bénéficier de ce programme. À la rentrée 2018, Génération(s) Odéon se poursuit avec une volonté d'affirmer plus fortement sa dimension européenne.

Que signifie être un jeune citoyen européen ?

Comment le théâtre peut-il aiguïser notre regard sur le monde ? Des questions abordées avec les élèves lors d'ateliers de pratique théâtrale dirigés par deux comédiens intervenants. Tout au long de l'année, les élèves assisteront à des spectacles à l'Odéon, où ils découvriront des œuvres aussi bien classiques que contemporaines, et profiteront d'un parcours cinéma. Un voyage à l'étranger leur permettra de partir à la rencontre d'autres jeunes Européens. Depuis la création de ce programme en 2014, ce sont plus de 170 élèves de 6 établissements qui en ont bénéficié (collèges Jules Ferry de Maisons-Alfort, Saint Vincent à Paris 18^e, Pierre Brossolette à Villeneuve-Saint-Georges, Jean Jaurès à Clichy-la-Garenne, lycées Honoré de Balzac à Paris 17^e et Voillaume à Aulnay-sous-Bois).

Restitution

mai 2019 / Théâtre de l'Odéon 6^e

Parking

350

personnes concernées

7

artistes associés

130

heures d'ateliers

avec le soutien du commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), de la préfecture de la région Île-de-France et de la préfecture du département de Seine Saint-Denis

avec le concours de l'Espace 1789

Un projet artistique sur trois ans avec les habitants de Saint-Ouen.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe s'est engagé en 2016 dans une aventure artistique avec les habitants de Saint-Ouen. Confié au collectif Zirlib (*Stadium, Finir en beauté*), *Parking* explore le thème du déplacement et des trajectoires. Le projet s'inscrit dans le cadre du jumelage entre des établissements publics culturels et les zones de sécurité prioritaire d'Île-de-France.

Comment et pourquoi les habitants de toutes origines sont-ils arrivés à Saint-Ouen ? Comment rendre compte d'histoires individuelles dans l'espace commun de la ville ? Au fil des rencontres, des interviews-portraits sont réalisées. Cette recherche s'accompagne d'ateliers de pratique artistique, d'expositions, de balades botaniques et d'un parcours de spectateur.

Cette saison, les habitants partent sur les traces et empreintes, naturelles et artificielles, que l'on trouve à Saint-Ouen. Une approche sensible du territoire qui sera complétée par la création d'une œuvre littéraire commune sur la ville.

I^{er} Acte

un programme développé par le Théâtre National de Strasbourg, les Fondations Edmond de Rothschild, la Fondation SNCF

en collaboration avec le Festival d'Avignon, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble

Restitution

25 mars 2019 / Théâtre de l'Odéon 6^e

Promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre.

Afin de promouvoir une plus grande diversité dans le recrutement des écoles de formation d'acteurs, et sur les plateaux de théâtre, Stéphane Braunschweig et Stanislas Nordey ont initié en 2014 avec leurs partenaires des Fondations Edmond de Rothschild et de la Fondation SNCF le programme d'ateliers d'acteurs I^{er} Acte.

Ces ateliers s'adressent à des jeunes acteurs ayant, dans leur parcours artistique, professionnel ou personnel, fait l'expérience de la discrimination. Il s'agit de donner à de jeunes talents des clés de réussite dans le spectacle vivant, grâce à l'implication d'artistes de renom et de pédagogues qui leur transmettent leur connaissance du métier au cours de sessions intensives de travail. En quatre ans, les ateliers ont réuni soixante-dix apprentis comédiens, en leur proposant un vrai tremplin vers leur professionnalisation. Certains d'entre eux ont pu être vus à l'Odéon dans les distributions des spectacles *Soudain l'été dernier* ou *Macbeth*. Fort de ses réussites, I^{er} Acte est reconduit pour une cinquième saison, porté par le Théâtre National de Strasbourg, et toujours en collaboration avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Avignon.

Adolescence et territoire(s)

Depuis 2012

7

éditions

6

territoires partenaires : Paris 17^e,
Saint-Ouen, Clichy-la-Garenne,
Saint-Denis, Asnières-sur-Seine, Gennevilliers

8

artistes associés :

Didier Ruiz, Jean Bellorini,
Julie Deliquet, Manon Thorel
et Julie Lerat-Gersant,
Chloé Dabert et Sebastien Eveno,
Clémentine Baert

721

heures d'ateliers de pratique
théâtrale hors temps scolaire

106

jeunes concernés

28

représentations

4 500

spectateurs

1

documentaire réalisé lors
de chaque édition

avec le soutien de Vivendi Create Joy

Fresnes en scène

Depuis 2013

4

représentations à l'Odéon

1 800

spectateurs

80

détenus

90

séances d'ateliers par an

avec le soutien du SPIP 94

Lecture publique

19 novembre 2018 / Théâtre de l'Odéon 6^e

Depuis 2012, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec le soutien fidèle de Vivendi Create Joy, est engagé dans le programme *Adolescence et territoire(s)*.

Pendant une saison, une vingtaine de jeunes âgés de 15 à 20 ans issus de territoires proches des Ateliers Berthier (17^e) sont initiés à la dramaturgie et à la pratique du jeu sous la direction d'artistes. Ces ateliers les encouragent à l'écoute de l'autre et les sensibilisent à l'importance de la maîtrise de la langue. Ensemble, ils participent à la création d'un spectacle, proposant à chaque fois une fiction traitant des questionnements propres à leur génération. Pour enrichir leurs regards de spectateurs, des sorties au théâtre accompagnent ce travail.

Pour cette 7^e édition, l'Espace 1789 de Saint-Ouen et le T2G – Théâtre de Gennevilliers soutiennent et accompagnent ce programme aux côtés de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Représentations

mai 2019 / Ateliers Berthier 17^e

puis à l'Espace 1789 de Saint-Ouen
et au T2G – Théâtre de Gennevilliers

Durant une année, l'auteure Sylvie Nordheim dirige des ateliers de théâtre créatif en prison auprès d'hommes détenus au centre pénitentiaire de Fresnes, dans le cadre du parcours culturel d'insertion du service pénitentiaire d'insertion et de probation du Val-de-Marne (SPIP 94).

Chaque année, le travail s'organise autour d'un thème qui fédère le groupe. Au premier semestre, un groupe de participants s'initie à l'écriture et produit un texte, qui est mis en voix par un second groupe le semestre suivant.

Cette saison, *La Brigade* nous plongera dans les coulisses d'un grand restaurant où rien ne se passera comme prévu... Les participants seront accompagnés par différents professionnels de la restauration : l'école Cuisine Mode d'Emploi(s) (créée par le chef Thierry Marx) les accueillera pour trois journées d'immersion, et le chef Yves Camdeborde (Le Comptoir du Relais Saint-Germain) partagera avec eux sa passion et son expérience.

Ateliers Berthier

L'Odéon au coeur du Grand Paris
et de la future **cité du théâtre**.

Un nouveau quartier :

6 500

habitants dans les nouveaux
immeubles autour du parc Martin
Luther King au sud

7 000

visiteurs par jour dans le nouveau
palais de justice de Paris, conçu
par l'architecte Renzo Piano au nord

1

nouvelle station de métro de la
ligne 14 (ouverture en 2020),
et le prolongement du tramway
3 boulevard Berthier

1

axe majeur du projet du futur
Grand Paris vers Clichy et
Saint-Ouen

Situés dans le nord-ouest parisien, porte de Clichy, au centre du Grand Paris, les Ateliers Berthier abritent depuis près de quinze ans deux salles dans lesquelles se déroule une part importante de la saison de l'Odéon-Théâtre de l'Europe : une salle moderne de 500 places entièrement modulable, qui permet de grandes audaces scénographiques, et une salle d'environ 200 places accueillant de "petites formes" théâtrales.

Ces anciens entrepôts de décors construits par Charles Garnier abritent également les ateliers de construction du théâtre de l'Odéon, une salle de répétition et des espaces techniques.

En y accueillant un public nombreux et passionné, en développant des actions de transmission artistique et culturelle dans des quartiers excentrés et la banlieue nord, en y faisant émerger des écritures théâtrales nouvelles, l'Odéon joue un rôle de pionnier de la cité du théâtre. Ce projet architectural ambitieux réunira sur le site de Berthier aux côtés de l'Odéon, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et la Comédie-Française.

Ce futur pôle artistique et culturel d'envergure au centre du quartier Clichy-Batignolles dotera la scène théâtrale française de nouvelles salles modulables et le théâtre de l'Odéon d'espaces lui permettant de poursuivre son exploration des formes théâtrales françaises et internationales les plus novatrices.

Le choix de l'architecte de la cité du théâtre devrait intervenir en septembre 2018.

Le théâtre de l'Europe

L'identité culturelle des Européens, une identité multiple, complexe, contradictoire et qui pourtant est reconnaissable comme le fil rouge qui tramerait notre histoire..."

Giorgio Strehler

Surtitrages

L'Odéon affirme sa mission européenne : dans le 6^e arrondissement à partir d'octobre, le spectacle est surtitré en anglais chaque dernier samedi du mois et en français chaque dernier vendredi du mois.

Représentations surtitrées en français chaque dernier vendredi du mois

L'École des femmes, vendredis 30 novembre et 28 décembre

Les Idoles, vendredi 25 janvier

Le Pays lointain, vendredi 29 mars

Un ennemi du peuple, vendredi 31 mai

Représentations surtitrées en anglais chaque dernier samedi du mois

L'École des femmes, samedis 24 novembre et 29 décembre

Les Idoles, samedi 26 janvier

AmKönigsweg [Sur la voie royale], samedi 23 février

Un ennemi du peuple, samedi 25 mai

Spectacles en langue étrangère, surtitrés en français

Proces [Le Procès], en polonais

Love, en anglais

Am Königsweg [Sur la voie royale], en allemand

Les collaborations et les tournées internationales de l'Odéon

Outre l'accueil de nombreuses productions étrangères sur ses deux scènes, l'Odéon est partenaire et coproducteur de nombreux spectacles produits au niveau européen, comme cette saison le spectacle polonais *Le Procès*, mis en scène par Krystian Lupa. Les productions et coproductions des artistes associés à l'Odéon sont également présentées dans de nombreuses villes européennes et au-delà de l'Europe en 2018 et 2019. *Les Trois Sœurs* de Simon Stone à Turin, Anvers ; *Ithaque* de Christiane Jatahy à Lisbonne, Bruxelles, Athènes ; *L'École des femmes* mis en scène par Stéphane Braunschweig à Liège ; *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen à Amsterdam, Braunschweig, Stockholm, Hô-Chi-Minh-Ville, Rome, Vilnius, Minsk.

Mitos 21

L'Odéon fait partie de cette association européenne, regroupant certaines des institutions théâtrales européennes les plus importantes. Son objectif principal est de favoriser la rencontre et l'échange entre professionnels du théâtre en Europe, et de travailler ensemble sur des thématiques communes en mettant en perspective les savoir-faire. <http://mitos21.com/>

La Route européenne des théâtres historiques L'Odéon s'inscrit au côté de 120 théâtres partenaires à travers toute l'Europe dans "La Route des théâtres historiques". Douze itinéraires touristiques regroupant chacun une dizaine de salles remarquables vous sont proposés. www.perspectiv-online.org/pages/fr/route-europeenne.php

L'Odéon remercie les mécènes particuliers*
pour leur précieux soutien.

Cercle Giorgio Strehler



Mécènes

Monsieur & Madame Christian Schlumberger

Membres

Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Vincent Manuel
Monsieur Joël-André Ornstein &
Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Madame Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet & Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debiesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Monsieur Frédéric Jousset
Monsieur & Madame Fady Lahame
Monsieur Angelin Leandri
Monsieur Stéphane Magnan
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Monsieur Claude Prigent
Monsieur Louis Schweitzer

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Madame & Monsieur Véronique et David Brault
Madame Agnès Comar
Monsieur Pascal Houzelot
Madame & Monsieur Mercedes et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon & Monsieur Matthieu Amiot
Madame Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme *Génération(s) Odéon*

* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat /
liste au 5 avril 2018

L'Odéon remercie les entreprises mécènes pour leur précieux soutien.

Membres du Cercle de l'Odéon

Grands bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs

AXEO TP
Cofiloisirs

Mécène d'un spectacle



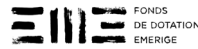
Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Mécènes des actions d'éducation artistique et culturelle



Soutient l'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire



Soutient le programme Génération(s) Odéon



Soutient le programme Adolescence et territoire(s)

Mécènes des actions d'accessibilité



Soutient le programme handicap

Mikli Diffusion France
et
Fondation Raze

Soutiennent le programme en faveur des personnes en situation de handicap visuel

Partenaires

L'Odéon-Théâtre de l'Europe
tient à remercier ses partenaires.



nous accompagnent sur les spectacles

Le Monde **TROISCOULEURS** **arte**

soutiennent la saison 2018 – 2019

ATHEM
création scénographique

atelier scénographique, créateur & réalisateur
du vidéo-mapping du 14 mai 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Tournées 2018-2019

Ithaque Notre Odyssée 1

un spectacle de **Christiane Jatahy**

inspiré **d'Homère**

du 7 au 11 juin / São Luiz Teatro Municipal – Lisbonne

du 1^{er} au 6 octobre / Centquatre – Paris

du 7 au 17 novembre / Théâtre National Wallonie – Bruxelles

du 29 novembre au 2 décembre / Centre Culturel Onassis – Athènes

L'École des femmes

de **Molière**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

les 8 et 9 janvier / La Coursive – Scène nationale La Rochelle

du 15 au 19 janvier / La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale

les 29 et 30 janvier / Bonlieu – Scène nationale Annecy

du 5 au 8 février / Théâtre de Liège

du 6 au 9 mars / La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

du 20 au 22 mars / Les Théâtres – Marseille

les 28 et 29 mars / Besançon Franche-Comté – Centre dramatique national

du 23 au 26 mai / Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national